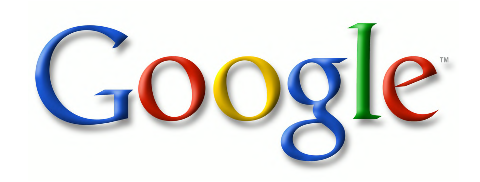
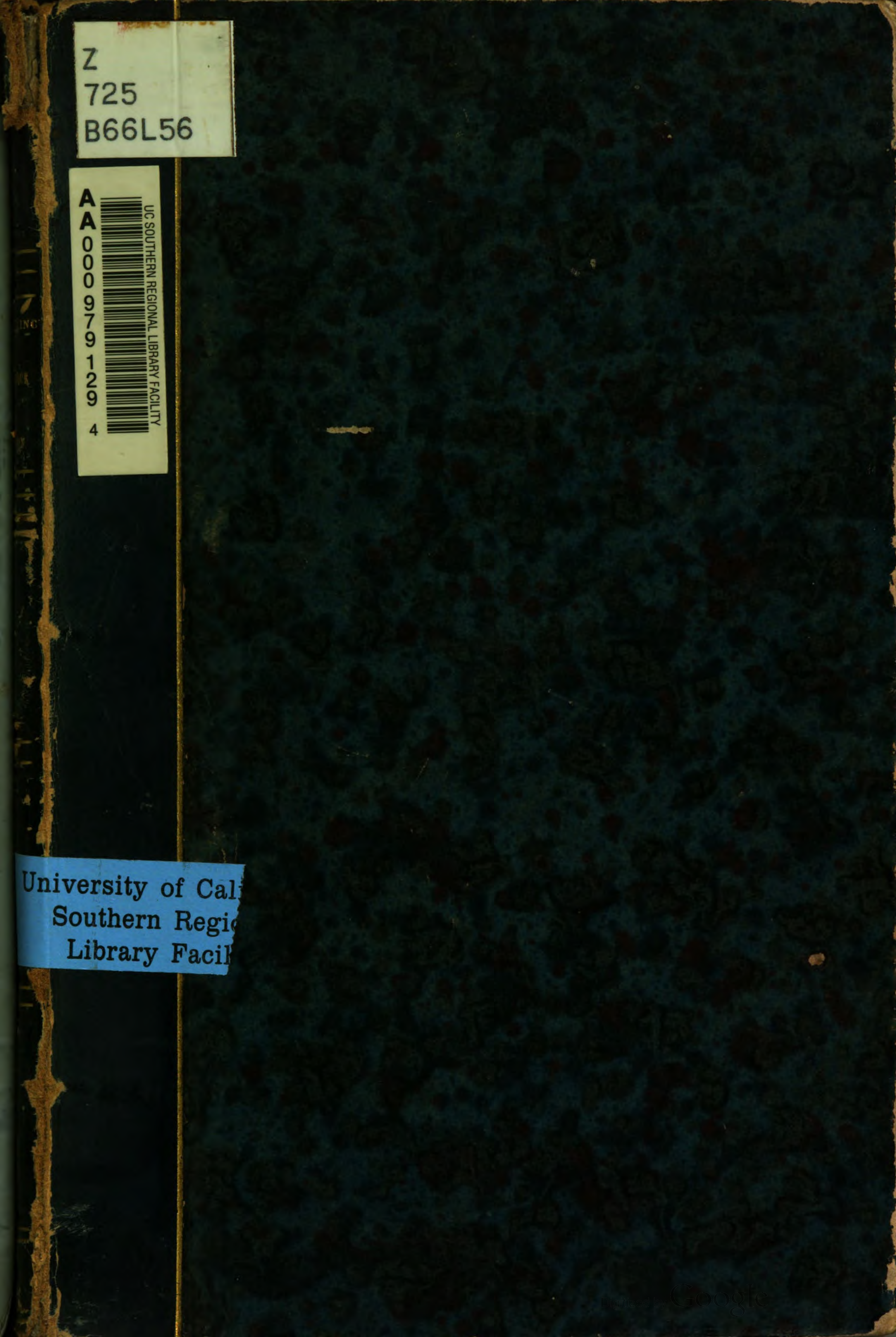
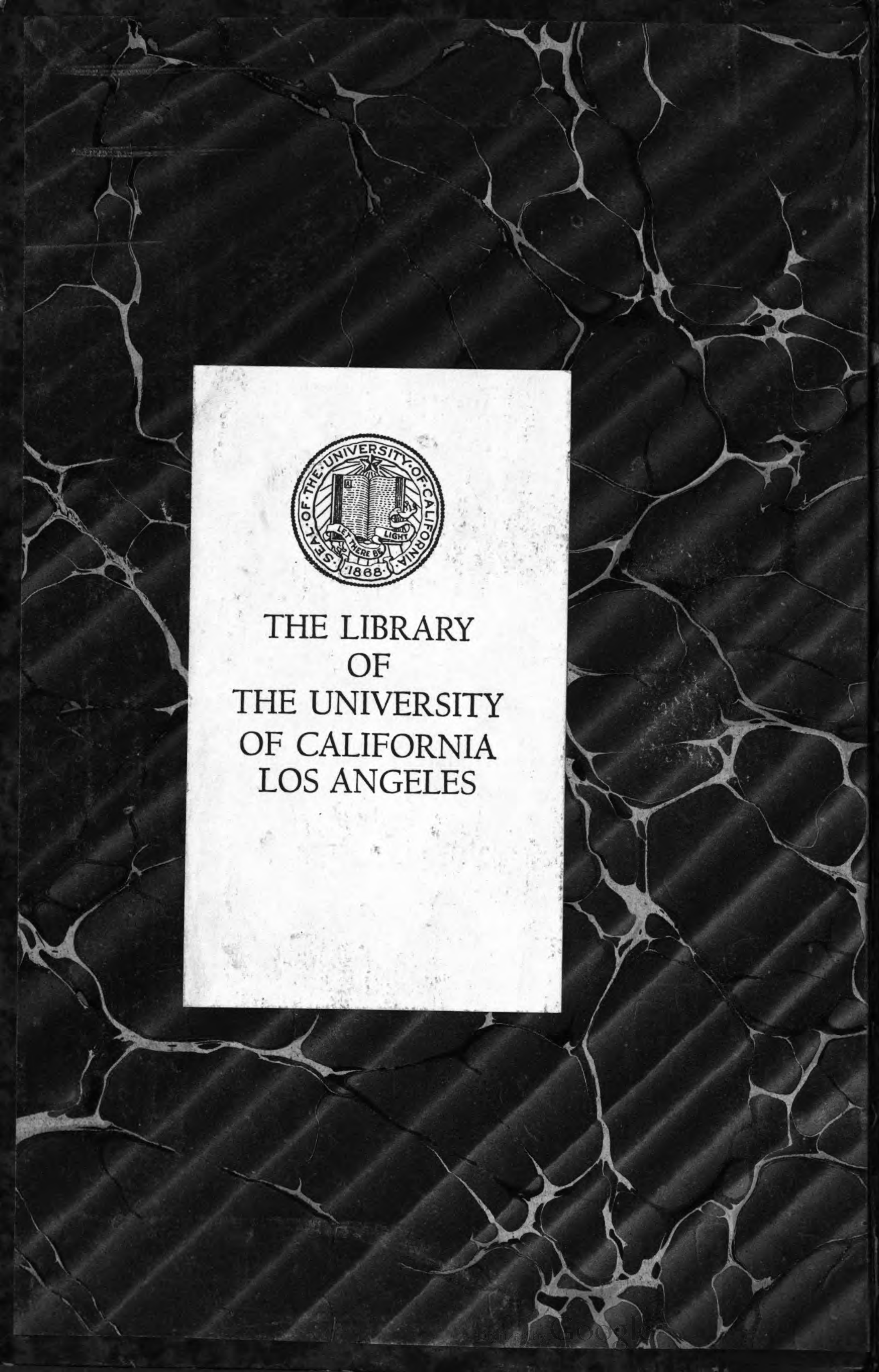
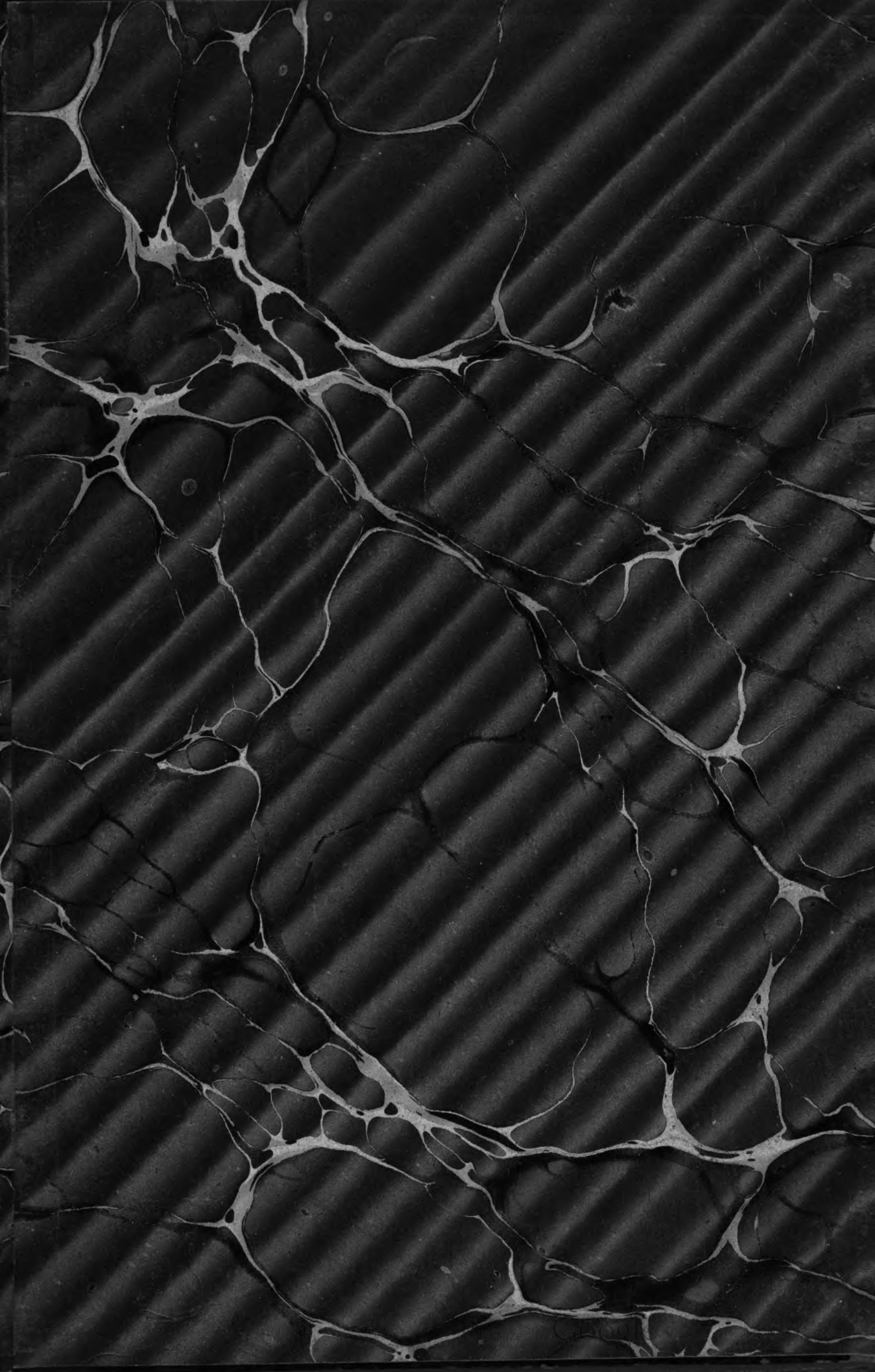



Z
725
B66L56
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
AA 000 979 129 4
University of Cal
Southern Regi
Library Facil


SEAL OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868



à Monsieur

de [illegible].

hommage respectueux

Le Roux de Lincy

CATALOGUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DES

DUCS DE BOURBON

Tiré à 30 exemplaires.

Extrait des Mélanges de la Société des Bibliophiles françois. — Année 1850.

CATALOGUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DES

DUCS DE BOURBON

EN 1507 ET EN 1523

PRÉCÉDÉ

D'UNE NOTICE SUR LES ANCIENS SEIGNEURS DE CE NOM

PAR M. LE ROUX DE LINCY

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, 9

1850

CATALOGUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE

DES

DUCS DE BOURBON.

Le catalogue de la bibliothèque que les ducs de Bourbon avoient formée dans leur château de Moulins ne se recommande pas seulement à l'attention par le nombre et la beauté des ouvrages manuscrits ou imprimés qu'il nous fait connoître, l'illustration des personnages auxquels ces ouvrages ont appartenu donne encore de l'importance à ces beaux livres, qui sont maintenant l'une des richesses de notre Bibliothèque nationale. Cette dernière circonstance nous permet d'apprécier toute la valeur de cette curieuse collection. Avant de donner quelques détails utiles à l'intelligence de ce document que je publie pour la première fois, il m'a paru nécessaire de faire connoître les principaux d'entre les seigneurs de Bourbon, et particulièrement Louis et Charles IIe du nom, qui ont été les plus remarquables d'entre eux.

§ 1. — *Seigneurs de Bourbon.*

Les seigneurs de Bourbon remontent aux premiers temps de notre histoire féodale. Il y avoit déjà près de deux siècles qu'ils comptoient au nombre des barons françois les plus fameux, quand Béatrix, leur héritière, épousa, en 1272, Robert de France, sixième fils du roi saint Louis. Ce mariage augmenta sensiblement la puissance des seigneurs de Bourbon qui se virent bientôt revêtus des premières charges du royaume. Louis Ier du nom, fils de Béatrix et son successeur devint chambrier de France. Ce fut un guerrier célèbre : Il fit ses premières armes en 1297, à la bataille de Furnes. En 1302, lors de la défaite de Courtrai, il sauva les débris de l'armée; deux ans après il eut sa part de la fameuse victoire de Mons-en-Puelle; enfin, comme il rendit beaucoup de services aux princes de la maison royale, Charles le Bel, par lettres patentes du 27 décembre 1327, érigea la terre de Bourbon en duché-pairie : *Nous espérons que la postérité du nouveau duc, marchant sur ses traces, sera, dans tous les temps, l'appui et l'ornement du trône*[1]. Ainsi s'exprimoit le roi dans ses lettres, et les successeurs de Louis Ier, dit le Grand, firent tous leurs efforts pour justifier ces espérances. Pierre, son fils aîné, après avoir essayé vainement de sauver la France envahie par les Anglois, se fit tuer aux pieds du roi Jean, à la bataille de Poitiers. En 1336 il avoit épousé Isabelle, sœur de Philippe de Valois, dont il eut un

[1] *Art de vérifier les Dates*, édition in-4; Paris, 1818, t. III, Ire partie, p. 220.

fils qui lui succéda, et plusieurs filles. L'aînée d'entre elles, nommée Jeanne, fut mariée au Dauphin de France, célèbre depuis sous le nom de Charles V. Comme on le voit, chacune des alliances que contractoit la famille de Bourbon l'unissoit de plus en plus étroitement à la maison régnante.

Louis II[e] du nom, successeur de Pierre, mérita de partager avec Charles V le gouvernement de la France. Si Charles obtint le surnom de *Sage*, Louis mérita celui de *Bon*.

Un naïf chroniqueur nous a conservé le récit de toutes les actions de ce bon prince, et grâces à lui, nous en connoissons les plus petits détails. Jeune encore, après la bataille de Poitiers, en 1356, Louis fut contraint de se rendre en Angleterre pour servir de caution à la rançon du roi Jean. Il y resta près de sept années, et, à son retour, en 1363, il fonda un ordre de chevalerie qui fut appelé de l'Écu d'or. A cette occasion il donna les preuves d'une grande générosité. Huguenin Chauveau qui étoit procureur général du duché de Bourbonnois, avoit, pendant l'absence forcée du prince, consigné dans un grand livre la mention de tous les dommages que les nobles du pays avoient causés à leur suzerain. Huguenin le présenta au duc, en lui faisant connoître quelle étoit la matière de cet ouvrage : « et s'appelle mon livre le livre *Peloux*, ajouta-t-il, si vous prie, mon très-redoubté seigneur, que le faciez exécuter, ce sera un trésor à vous. » Mais Louis de Bourbon, bien loin de suivre ce conseil, fit jeter le livre au feu, en disant au procureur : « Certes il me semble que vous n'avez pas décrit les biens que m'ont faicts mes barons qui

m'ont retiré de prison, mais vous y avez mis les grandes haines que vous avez à eux, comme tels gens de vostre estat ont[1]. »

Sous Charles VI, pendant la minorité et pendant le règne si long, si malheureux, de ce prince, Louis de Bourbon fut l'un des quatre tuteurs chargés du gouvernement des affaires : l'on peut dire qu'il fut le meilleur et le plus juste des quatre. Bien qu'il ne fût pas né fils de France, Louis avoit une cour et une clientèle aussi complète que ceux-ci ; il avoit son chancelier, ses chambellans, ses maîtres d'hôtel, son héraut d'armes et ses sergens. Il légitimoit les bâtards, affranchissoit les serfs, battoit monnoie d'or et d'argent[2]. Pendant que le malheureux Charles VI languissoit abandonné au fond de sa demeure de Saint-Paul, Louis de Bourbon tenoit une cour brillante dans son hôtel particulier situé non loin du Louvre. Voici comment s'exprime à ce sujet l'historien de Louis de Bourbon, sous l'année 1407 :

« Quand le roi étoit malade, tous ceux qui se rendoient à la cour, ne trouvant rien d'appareillé, disoient : « Allons-nous-en dîner à l'hôtel de Bourbon, « nous y serons bien reçus. » Les nobles hommes, employés au service du roi, venoient céans, et le duc, joyeux, les recevoit avec grâce. Il vouloit que chacun fût traité suivant son rang. Il recommandoit à ses officiers de faire asseoir les convives et de les traiter

[1] *Histoire de la vie de Louis, duc troisième de Bourbon*, par Jean Cabaret d'Oronville, p. 105, du *Choix des Chroniques et Mémoires sur l'histoire de France, etc.*, par J. A. Buchon ; Paris, 1838, in-8.

[2] *Histoire de Charles VI, roy de France*, publiée par Le Laboureur ; Paris, 1663, in-f°. P. 108.

largement. Il aimoit ces grandes assemblées et mangeoit souvent en public, curieux de voir comment tout cela se passoit. Pour que chacun pût dîner plus à son aise, il exigeoit qu'un profond silence fût observé; pour y parvenir il vouloit que nul ne l'approchât lorsqu'il étoit à table, excepté le panetier, l'échanson, l'écuyer tranchant et Baudequin, son maître d'hôtel... Afin de cultiver son esprit, il se faisoit lire pendant son dîner les gestes des rois de France et des autres princes dignes de mémoire[1]. »

Louis de Bourbon joignoit à beaucoup de bravoure une loyauté sans égale et une délicatesse de sentiment qui le rendoient un prince accompli. Lorsqu'il perdit son fils aîné, le duc de Berry s'empressa de lui faire une visite de condoléance. Aussitôt qu'ils se rencontrèrent, dit le chroniqueur, le duc de Berry, vivement ému, ferma les yeux et pleura si fort qu'il ne put parler. Louis de Bourbon, le prenant à part, lui dit : « Monseigneur, je vous remercie de la bonne visite que vous me faites, et de la pitié que vous montrez de mon beau fils Louis qui est allé vers Dieu. Bon sang ne peut oublier l'amour naturel qui unit tous ceux qui en sortent. Je vous le dis, monseigneur, cette vie n'est qu'une hôtellerie, mais la vie à venir est la propre maison de l'âme immortelle et la seule qui nous rapproche de Dieu. Nature, mère de toutes choses, a donné aux hommes logis pour demeurer ensemble, mais non pour y vivre éternellement. Par quoi, monseigneur, si Dieu a pris mon fils, c'étoit son plaisir : il me l'avoit prêté, il l'a voulu pour lui; que son nom soit béni! »

[1] *Histoire de Louis de Bourbon*, par Cabaret d'Oronville, etc. P. 193.

Un tel prince étoit digne de goûter le bonheur domestique qu'il trouva près de sa femme, Anne, Dauphine d'Auvergne, dont l'histoire n'a parlé que pour vanter sa grande sagesse, et les beaux enfans qu'elle a donnés à son mari. Depuis 1372 elle vécut à la cour de France, auprès de sa belle-sœur, Jeanne de Bourbon, que Charles V aimoit à voir entourée des princesses de sa famille. Sous Charles VI, la duchesse de Bourbon, retirée dans sa propre demeure, ne paroît pas avoir fréquenté la compagnie d'Isabeau de Bavière. On a vu plus haut que l'hôtel de Bourbon, plus recherché que celui du roi malade, étoit le rendez-vous de la noblesse françoise. La Dauphine y faisoit sans doute aux femmes le même accueil bienveillant que son mari aimoit tant à faire aux hommes.

Après la mort de son fils, en 1407, Louis de Bourbon, voyant ses domaines grevés d'une somme de soixante mille francs d'or, qu'il devoit aux marchands de Paris, prit la résolution de se retirer dans son duché, afin de satisfaire aux demandes de ses créanciers. Le biographe de ce bon prince nous raconte en détail comment il y consacra la meilleure partie de ses revenus. Il mourut le 19 août 1410, à l'âge de soixante-treize ans.

Les quatre successeurs de Louis IIe, bien qu'ils aient pris part aux événemens remarquables qui se sont passés de leur temps, n'ont pas dans l'histoire beaucoup de renommée. Le dernier d'entre eux, Pierre IIe du nom, qui, n'étant que sire de Beaujeu, épousa la fille aînée du roi Louis XI, fit preuve cependant d'une certaine habileté dans le maniement des affaires; mais il montra toujours une si grande défé-

rence aux volontés de sa femme et de son beau-père, qu'il a été complétement effacé par eux.

Je passe au dernier duc, Charles IIe, si connu dans notre histoire sous le nom de connétable de Bourbon. Il naquit le 17 février 1490, de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier, Dauphin d'Auvergne, et de Claire de Gonzague. Bien qu'il ne fût que le troisième des fils du comte de Montpensier, il devint dès son jeune âge l'objet d'une attention toute particulière : Marillac, secrétaire du connétable, qui nous a laissé de curieux mémoires sur les premières années de la vie de ce prince, cite à ce sujet une anecdote singulière : « Une vieille damoisele qu'on tenoit pucelle, en l'eaige de soixante ans, dit-il, qui estoit commise à la garde dudit comte Charles, que l'on appeloit Charles Monsieur, luy disoit souvent : « Vous, Charles « Monsieur, serez duc de Bourbon; » et réitéra les paroles susdictes plusieurs fois et en divers jours; à quoy la femme, qui avoit la garde dudict comte Loys, respondit, en se courroussant, qu'elle ne disoit pas bien; car si ladicte seigneurie de Bourbon venoit à la maison de Montpensier, il falloit que ledict comte Loys, qui estoit l'aîné, en feust le seigneur, ou autrement l'on luy feroit tort. Mais ladicte damoiselle luy respondit tout hardiment qu'elle estoit et vouloit toujours demeurer en son opinion. » Interrogée en secret par la comtesse Claire de Gonzague sur quoi elle fondoit son opinion, la vieille demoiselle répondit seulement que « elle croyoit qu'il en seroit ainsi. — Mais que deviendra mon fils aîné? demanda la comtesse. — Un « plus grand seigneur, s'il vit. » Et de fait, ajoute

Marillac, il eût été roi de Naples s'il ne fût pas mort si jeune [1].

Devenu orphelin encore dans l'enfance, Charles de Bourbon fut confié au chef de sa famille, Anne de France, veuve du dernier duc de Bourbon, Pierre II[e], et mère d'une fille nommée Suzanne, seule héritière de cette maison riche et puissante. Anne eut soin que l'éducation du jeune prince fût aussi complète que possible : non-seulement elle le rendit très-expert au maniement des armes, mais encore elle voulut qu'à certaines heures il étudiât la langue latine; elle lui donna le goût des belles-lettres qu'elle-même avoit toujours eu.

Charles profita des leçons qu'il avoit reçues, et comme il joignoit à cette éducation soignée un extérieur des plus remarquables, il fut, bien jeune encore, considéré avec raison comme un prince accompli.

Ce n'étoit pas sans dessein que la duchesse de Bourbon avoit pris soin de cultiver cette nature belle et féconde. Elle ne vouloit pas du mariage qui étoit depuis assez longtemps projeté entre sa fille et le duc d'Alençon. Elle préféroit l'union avec Charles de Montpensier, donnant pour prétexte son désir de concilier les différens et d'arrêter les procès qui ne manqueroient pas de s'élever entre les deux branches de la maison de Bourbon. A force d'adresse et de ruses, la vieille duchesse, digne fille de Louis XI, parvint à mettre dans ses intérêts le favori du roi de

[1] *Histoire de Bourbon*, p. 224, r° des *Desseins des professions nobles et publiques, etc., etc.*, par Ant. de Laval; Paris, 1605, in-4.

France, l'amiral de Graville, qui, non-seulement décida Louis XII à revenir sur son projet, mais encore persuada au duc d'Alençon que pour le bien du royaume il devoit renoncer à cette alliance.

Le mariage eut lieu au mois de mai de l'année 1505, au château du Parc, près Moulins. Le fameux cardinal Georges d'Amboise, après avoir délivré la dispense que les liens de parenté, existant entre Charles et Suzanne, rendoient nécessaire, bénit cette union, et la prophétie de la vieille gouvernante du prince se trouva réalisée : *Charles Monsieur* étoit duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Clermont en Beauvoisis, de Montpensier, de Forests, etc., pair et chambrier de France.

Pour atteindre à ce haut degré de fortune, il avoit dû s'unir à une jeune fille maladive, quelque peu contrefaite, mais qui rachetoit ces défauts de la nature par une douceur angélique et un dévouement à toute épreuve. Charles de Bourbon avoit besoin de trouver dans sa femme cette tendresse obséquieuse. Il ne manquoit ni de grandeur, ni de générosité dans le caractère; mais il avoit aussi une hauteur et un orgueil qui le rendoient aussi prompt à l'emportement que téméraire dans ses desseins. Il nourrissoit d'ailleurs une ambition démesurée que la fortune à laquelle il étoit parvenu n'avoit fait que développer [1].

[1] Marillac donne sur la vie privée de Charles de Bourbon quelques détails qui m'ont paru dignes d'être signalés : « Il a vescu honnestement et chastement en mariage, encore que madame sa femme ne fust de celles où l'on peut prendre beaucoup de plaisir : mais au demeurant bonne, sage et vertueuse. Et si s'est ledict duc Charles toujours exercité en choses de vertu, et autres actes appartenans à grand prince : en sa maison est volontiers, et longuement au conseil avec madame sa mère, pour adviser à leurs affaires,

Sous Louis XII il rendit de grands services à l'État, aussi bien dans les voyages de Gênes et de Venise que dans les expéditions qui eurent lieu en Bourgogne, en Picardie contre les Suisses et les Anglois. Sur la fin de sa vie Louis XII avoit pris fort en gré le service de Charles de Bourbon ; il l'avoit investi de grands pouvoirs et pensoit à lui confier l'office souverain de connétable. Son adroite belle-mère avoit bien contribué à lui conquérir cette faveur, en venant s'offrir au roi pour instruire la jeune Marie d'Angleterre dans les manières de la cour de France [1]. Le 1er janvier 1514, Louis XII mourut; le premier acte de François d'Angoulême, devenu roi, fut d'investir Charles de Bourbon de la dignité de connétable, en y attachant toutes les pensions et prérogatives que cette dignité emporte avec elle.

Charles de Bourbon, parvenu au plus haut degré de la puissance, fut pendant quelques années le principal personnage de l'État : plus même, par ses immenses richesses, par les prérogatives attachées à sa charge, il pouvoit contre-balancer la puissance royale. Il se plaisoit surtout à déployer dans ses vêtemens, dans ses équipages, dans ceux des gentilshommes de sa maison, un luxe inaccoutumé jusqu'alors. C'est ainsi qu'à l'entrée dans Paris, qui suivit le sacre du roi à Reims, il se montra vêtu d'une robe de drap d'or d'une longueur démesurée, car elle contenoit douze

et hors le conseil n'est point oyseux soit à courir la lance, tirer l'arc, ruer la barre, courir à cours de course, jouer à la paulme, ou faire autres appertises où jeunes gens s'appliquent ; et quand besoing a esté s'est trouvé aux tournois et joustes publiques et en a rapporté autant d'honneur que piece de la compagnie.» (*Histoire de Bourbon*. P. 230, r°.)

[1] *Histoire de Bourbon*. P. 246, r°.

aunes qui chacune avoit coûté vingt écus d'or payés comptant. Le bonnet qui couvroit sa tête étoit garni de pierres précieuses pour une valeur de cent mille écus [1].

A la fameuse entrevue du Camp du Drap d'or, Charles de Bourbon déploya un luxe qui n'étoit pas moins extraordinaire : douze gentilshommes l'accompagnoient partout, vêtus comme lui avec beaucoup de magnificence. Dans les joutes qui eurent lieu lors de cette entrevue, Charles parut monté sur un coursier aussi beau que vigoureux, qui étonna l'assemblée par la hauteur prodigieuse des bonds que son cavalier lui faisoit faire. Henri VIII contempla ce cheval avec admiration; aussitôt Charles de Bourbon l'arrêta, mit pied à terre et l'offrit au monarque anglois qui s'empressa de l'accepter.

Au mois de juillet de l'année 1517, Suzanne de Bourbon accoucha d'un fils, ce qui causa dans cette illustre maison une joie d'autant plus grande que depuis environ quatre-vingts ans aucune duchesse de Bourbon n'avoit eu d'héritier mâle. Le connétable fit prier le roi de France de vouloir bien tenir son fils sur les fonts de baptême, et François Ier s'empressa de lui répondre qu'il consentoit à sa demande, et qu'il se rendroit au château de Moulins aussitôt que les affaires de l'État le lui permettroient. Le roi tint fidèlement sa promesse : au mois d'octobre suivant il vint avec toute sa cour rendre visite au connétable. Dans cette occasion solennelle, Charles de Bourbon déploya beaucoup de magnificence, et fit parade de richesses si

[1] *Histoire de Bourbon*, P. 247, v°.

grandes, que François I[er] en ressentit contre lui une jalousie secrète. Cinq cents gentilshommes, tous habillés de velours, ce qui étoit encore à cette époque une étoffe assez rare, allèrent au-devant du roi; chacun d'eux portoit au cou une chaîne d'or. Enfin les cérémonies du baptême et le festin furent tellement somptueux, ajoute Brantôme, auquel j'emprunte ces détails, que le roi de France lui-même eût été bien empêché pour en donner de semblables[1].

Dans le même temps que Charles de Bourbon déployoit tout ce luxe, il étoit en instance auprès du roi et de ses ministres pour obtenir le règlement de deux pensions, chacune de vingt-quatre mille livres, qu'il devoit toucher, la première en sa qualité de gouverneur du Languedoc, la seconde en sa qualité de connétable; de plus, il lui étoit dû une somme de treize mille quatre cents livres à cause de l'autorisation qu'il avoit accordée au roi de lever des tailles en Bourbonnois (la ville de Moulins exceptée); et enfin cent mille livres qu'il avoit dépensées de son propre dans l'expédition du Milanois. Le payement de cet arriéré fut refusé au connétable, en termes assez rudes, et au même moment où l'on prodiguoit l'or et les faveurs à quelques mignons de cour dont les services étoient nuls[2].

Déjà, dans un voyage que les dames de Bourbon, c'est-à-dire Suzanne et la duchesse douairière, avoient fait à la cour de France, au milieu de l'été de 1516,

[1] *Capitaines étrangers*, t. I, p. 183 des *OEuvres complètes*, 1822, 8 vol, in-8. Le témoignage de Brantôme est d'autant plus curieux dans ce passage, qu'il reproduit les paroles d'un vieux serviteur du connétable de Bourbon qui avoit entendu le connétable lui-même donner ces détails.

[2] *Histoire de Bourbon*. P. 267, v°.

quelques contestations avoient eu lieu à ce sujet entre les deux princesses et Louise de Savoie, mère du roi. Jamais celle-ci n'avoit aimé la duchesse Anne de Beaujeu ni sa fille; le souvenir de la prédilection que la reine de France, Anne de Bretagne, avoit eue pour ces deux princesses, ne s'étoit pas effacée de la mémoire de Louise, et devenue reine mère elle ne cachoit pas son antipathie contre les dames de Bourbon.

Peu à peu le connétable, voyant qu'il ne jouissoit plus d'aucun crédit, s'éloigna de la cour; il avoit perdu le jeune fils héritier de son nom, et deux couches malheureuses avoient profondément altéré la santé si frêle de la princesse Suzanne. Au mois de juin 1519, elle fit son testament par lequel son mari devint légataire universel de tous ses biens. Vingt mois plus tard (en juin 1521), elle mourut toute jeune encore. S'il faut en croire le secrétaire Marillac, le déplaisir qu'elle éprouva des affronts que depuis plusieurs années la cour de France ne cessoit de faire à son mari, fut une des causes de sa fin prématurée [1].

On connoît les événemens qui suivirent la mort de la duchesse de Bourbon. On sait comment le connétable, poussé à la dernière extrémité par l'inique procès que lui fit la mère de François I[er], quitta le royaume et passa au service de l'empereur Charles-Quint [2]. On sait aussi qu'après avoir pris part à la vic-

[1] Suite à l'*Histoire de Bourbon*, de Marillac, par le sieur de Laval. P. 264, r°.

[2] Voy. Gaillard, *Histoire de François Ier*, 1819, in-8, t. II, p. 14 et suiv. Voy. surtout les *Mémoires de Martin du Bellay*, liv. II, année 1523, p. 47 et suiv. de l'édition in-f°, 1569. L'un des principaux motifs qui engageoient la régente à intenter ce procès au connétable de Bourbon étoit le désir tres-vif que cette princesse avoit de contraindre le connétable à contracter avec



toire de Pavie, Charles, trompé dans ses espérances, vint, au mois de mai de l'année 1527, assiéger Rome à la tête d'une armée soi-disant impériale, mais, en réalité, composée de vieilles bandes d'aventuriers espagnols, françois et allemans, n'obéissant qu'au chef qui pouvoit les payer. Bourbon fut tué au moment où il mettoit le pied sur l'échelle pour monter à l'assaut :

> Un coup d'artillerie
> Fut son dernier remort,

comme le dit avec beaucoup d'énergie l'une des chansons que les aventuriers ont composées sur leur malheureux général. Ce grand coupable avoit su conquérir l'amour de ses soldats : les fatigues, les jeûnes, les intempéries des saisons, le butin fait sur l'ennemi, jusqu'à son or et ses vêtemens, il partageoit tout avec eux; aussi laissa-t-il parmi ces bandes de soudards, dont quelques-unes se sont perpétuées jusqu'à la fin du XVIe siècle, une renommée populaire[1]. Après le sac de Rome, ces soudards ne voulurent pas aban-

elle une seconde union. Voici comment Antoine de Laval, qui avoit recueilli plusieurs témoignages contemporains, s'exprime dans ses *Recherches historiques :* « Monsieur de Bourbon n'a maintenant que trente-deux ans, et Madame, mère du roy, n'en sçauroit avoir que quarante au plus, qui n'est point aage trop disproportionné pour une si grande dame, belle, riche, et si haultement qualifiée. Que si ledict seigneur de Bourbon entend à ce mariage, la voylà où elle se désire, duchesse du Bourbonnois et d'Auvergne, et dame de toute ceste grande succession. Si au contraire il en faict refus, il faut intenter cette action, la poursuivre vivement, y employer l'autorité du roy, de Madame sa mère, et n'y rien espargner : cela le fera penser à soy, quelque farouche qu'il puisse estre : et sera bien aise de rentrer en faveur par ce moyen.... » (Suite aux *Mémoires de Marillac*. P. 268, v° des *Desseins des professions nobles et publiques, etc.* Paris, 1605, in-4.)

[1] Voy. dans la deuxième série des *Chants historiques françois,* que j'ai publiée en 1842, plusieurs pièces consacrées aux exploits du connétable de Bourbon, p. 96-99.

donner le corps de leur chef. Ils l'emportèrent avec eux et le placèrent dans le château de Gaëte, déjà très-bien fortifié, qu'ils avoient en leur pouvoir. Environ quarante années plus tard, Brantôme, allant à Naples, visita ce tombeau. La garde en étoit confiée à un gentilhomme françois d'une haute stature, âgé d'environ soixante ans, mais encore vert, qui se fit connoître pour un vieux serviteur du connétable : « Il nous mena, dit Brantôme, dans la petite chappelle qui est à main gauche en entrant ; luy allant le premier, il prit l'*aspergès* et de l'eau beniste et nous en donna ; se mit à genoux devant l'autel, en nous priant de donner un *Pater noster* et un *Ave Maria*, et un *De profundis* à l'âme de feu M. de Bourbon, son maistre, ce que nous fismes à son imitation. Après, nous estant levez, il noùs monstra encore ce tombeau qui estoit élevé sur main gauche, aussi à la mode d'Italie du temps passé. Le theu (sépulcre) estoit couvert d'un fort beau drap d'or frisé et rouge, avec ses armoiries toutes simples, sans estre entournées nullement de l'ordre, ny du roi de France ny de l'empereur... En après, continuant son propos : « Voilà, dict-il, le corps qui repose « léans du plus brave et vaillant prince et capitaine « qui fut jamais en son vivant, et n'en déplaise aux « neuf preux, car il les a toujours surpassez. » Brantôme donne ici des détails sur la générosité du connétable envers les soldats et sa munificence, puis, reprenant la description du tombeau, il continue ainsi : « Auprès du tombeau de M. de Bourbon y avoit pendu son grand estandard général de taffetas jaune, tout semé en broderies, au dedans d'un jaune noir et

blanc, mais le champ estoit jaune : la broderie estoit de plusieurs cerfs volans, et forcè espées nues flambantes, avec ces mots escrits en plusieurs endroits : *Esperence! esperence!* Je priai M. le castellan de m'en expliquer la devise, ce qu'il fit très-volontiers, et nous dict : par ce cerf volant, encor que de longtemps avant il l'avoit pour devise, comme l'on peut veoir encore en plusieurs endroicts de Moulins, il vouloit signifier que pour sortir hors de France et pour sauver sa vie, il luy avoit convenu faire une extrême diligence et d'aller viste, et de s'armer, non seulement de pieds de cerfs, mais d'ailes; mais qu'avec ceste espée flambante il avoit espérance de s'en venger par le fer et par le feu. Voylà une terrible menace; c'est ce qu'il nous en dict[1]. » Le tombeau du connétable ne resta pas longtemps au château de Gaëte dans l'état où Brantôme l'avoit vu. Il fut enlevé du château par ordre des prélats assemblés au concile de Trente, et le malheureux prince ne trouva pas même après sa mort un repos qu'il n'avoit jamais eu.

§ 2. — *Bibliothèque du château de Moulins.*

La collection de livres manuscrits ou imprimés que les seigneurs de la maison de Bourbon avoient réunie au château de Moulins, étoit l'une des plus belles et

[1] *Capitaines étrangers*, t. I[er] des *OEuvres complètes*, p. 184. C'est là une interprétation toute gratuite soit de la part du gentilhomme châtelain de Gaëte, soit même de la part de Brantôme. L'épée flamboyante et le cerf ailé faisoient depuis longtemps partie des devises de la maison de Bourbon, comme on peut s'en convaincre par l'inspection des monumens divers ayant appartenu à cette famille.

des plus considérables de la France, lorsque peu de jours après la fuite du connétable, le 19 septembre 1523, elle fut remise entre les mains du commissaire du roi.

Depuis les premières années du XIVe siècle, où les sires de Bourbon, élevés au rang de ducs et pairs, furent investis des plus hautes fonctions de l'État, cette collection avoit été de leur part l'objet des soins les plus assidus. Déjà du temps de Louis, premier duc de Bourbon et petit-fils de saint Louis, la bibliothèque du château de Moulins renfermoit de fort beaux manuscrits. Je me contenterai de citer le *Roman de Lancelot du Lac*, qui fut la propriété de Marie de Hainaut, femme de Louis Ier [1].

D'après ce que j'ai dit dans la première partie de cette introduction, sur le caractère et les mœurs de Louis IIe du nom, que l'histoire a surnommé *le Bon*, on ne doit pas être surpris qu'il n'ait rien négligé pour augmenter sa bibliothèque. Non-seulement il acheta plusieurs manuscrits d'une beauté remarquable, mais encore il en fit exécuter un certain nombre à ses frais. Le texte du *Roman de Giron de Courtois*, dont il possédoit un exemplaire [2], fut retravaillé par ses ordres, et il chargea Laurent du Premierfait de traduire en françois les deux traités de Cicéron sur *la Vieillesse* et sur *l'Amitié* [3].

[1] Voy. le n° 64 du présent catalogue.

[2] Voy. n° 173 du catalogue. Voy. aussi P. Paris, *les Manuscrits françois de la Bibliothèque du roi, leur histoire*, etc., t. III, p. 63.

[3] P. Paris, t. I, p. 226. Voici quelques phrases du prologue de Laurent du Premierfait adressées à Louis de Bourbon :

« A vous, comme seigneur et prince, prompte et pleine obéissance de moy Laurent vostre humble clerc et subject... A vous donques, noble duc, qui

Jean I[er] du nom, fils et successeur de Louis le Bon, épousa en 1400 Marie, seconde fille de Jean de France, duc de Berry, le plus riche et le plus passionné des amateurs de livres de cette époque. La princesse Marie avoit les mêmes goûts que son père : elle chargea Symon de Courcy, son confesseur, de copier un très-beau manuscrit : l'*Aguillon d'amour divine*[1]; de plus, à la mort de son père, elle obtint pour sa part quelques-uns des volumes les plus remarquables réunis par ce prince avec une ardeur infatigable[2].

Charles I[er], fils de Marie, qui succéda au duché de Bourbon, et sa femme, Agnès de Bourgogne, fille du duc Jean sans Peur, imitèrent l'exemple que leur avoient donné leurs prédécesseurs. Ce fut Charles I[er] qui fit exécuter, par Guillaume Revel, autrement dit *Auvergne*, héraut d'armes de Charles VII, ce beau recueil dans lequel on trouve, non-seulement les blasons de toute la noblesse de Bourbonnois et d'Auvergne, mais encore la représentation des principales villes et forteresses de ces pays, ainsi que les

entre plusieurs volumes avez choisy et esleu le livre de Vieillesse lequel dicta et escrivi le noble philozophe et prince de éloquence Tulle... Pour ce que selon cours de nature vous approuchiez à l'aage de viellesse à qui est due reverence et honneur, etc., etc.

« Vous très excellent seigneur, nagueres me commandates de convertir en langaige de France le livre de Viellesse, etc. »

Voy. encore le n° 45 du présent catalogue.

[1] Voy. n° 11 du catalogue; au verso du feuillet de garde de ce volume, on lit plusieurs notes, entre autres celle qui suit : « et apartient ce dit livre à très hault et puissant dame Marie, fille de très redoubté prince Jehan duc de Berry..., et fut achevez l'an Mil cccc et vi, le jour de la Penthecouste. »

[2] Voy. n°s 1, 25, 33, 58 de ce catalogue.

portraits en pied des illustres de la maison de Bourbon [1].

Les fragmens d'un compte de dépense de la maison d'Agnès, attestent que cette princesse aimoit aussi à faire travailler les enlumineurs et les scribes, et qu'elle a contribué pour sa part à enrichir la bibliothèque de Moulins [2].

Une fille de Charles VII, Jeanne de France, mariée en 1447 à Jean IIe, duc de Bourbon, doit être mentionnée dans ce rapide historique de la bibliothèque du château de Moulins. Un certain nombre des beaux livres de cette bibliothèque lui ont appartenu; elle avoit soin de placer sa signature au commencement ou à la fin des volumes, après une suscription de la main de son secrétaire, qui attestoit que le volume lui appartenoit, ou même qu'elle l'avoit fait écrire et enluminer [3]. Au commencement de l'un de ces volumes, on voit le portrait de cette princesse: elle est en pied, revêtue d'un costume d'une grande richesse et d'une rare élégance. Ce volume renferme la traduction d'un ouvrage latin sur l'immaculée conception de la Vierge, faite pour Jeanne de France par

[1] Voy. n° 70 de ce catalogue.

[2] Voici ces fragmens qui se trouvent à la garde d'un manuscrit exécuté pour Jeanne de France, autre duchesse de Bourgogne :

« ...... Madicte dame la duchesse a fourni le parchemin.... reaulx d'or à Jehanne Fourniere pour avoir.... plusieurs vignetes d'or et d'asur six reaulx et dem.... peintre pour avoir fait xii ystoires d'or et.... d'or neufz qui font en somme xi réaulx et.... courant; pour ce paie au dessusdiz comme appert... dame. Donné à Molins, le iiie jour d'aoust, cens quarente cinq; et quictance d'iceulx.

« A Giles le tailheur argentier et receveur gener.... de mondit seigneur le duc, paié, baillé, et delivré par ordonnance de madicte dame la duchesse la som....» (P. Paris, *Manuscrits françois*, t. VII, p. 373.)

[3] Voy. les n°s 13, 15, 20 à 22 du présent catalogue.

l'un de ses gentilshommes, Antoine de Levis, comte de Villars. La dévotion toute particulière de la maison de Levis envers la sainte Vierge est un fait bien connu. Comme on le voit, cette dévotion remonte à une époque reculée [1].

Jean II, mari de Jeanne de France, sut mettre à profit la patience infatigable d'un prêtre nommé *Michel Gonneau*, écrivain habile, qui avoit copié pour des princes de la maison de Bourbon plusieurs romans d'une longueur démesurée, entre autres ceux de *Tristan* et de *Lancelot du Lac* [2]. En 1466 ce prince fit exécuter par ce scribe le *Roman de Marquès de Rome* avec ses continuations [3].

Si, comme je l'ai dit précédemment, Pierre IIe du nom n'a marqué dans notre histoire politique que par une grande déférence aux volontés de sa femme et de son beau-père, en récompense il a mérité une mention toute spéciale dans l'histoire des lettres, et les bibliophiles doivent le compter au nombre de leurs adeptes les plus fervens. En 1489, Pierre ayant acheté de Jean d'Armagnac, duc de Nemours, les vicomtés de Carlat et de Murat, il joignit à la collection du château de Moulins celle des ducs de Nemours, qui, pour cette époque, ne laissoit pas que d'être assez considérable [4]. Quelques années plus tard, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, son oncle, étant mort, Pierre obtint quelques-uns des manuscrits de la fa-

[1] Voy. les *Manuscrits françois* de M. P. Paris, t. VII, p. 402.

[2] P. Paris, t. I, p. 132 et 151.

[3] *Idem*, p. 109.

[4] P. Paris, les *Manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, etc., t. II, p. 58.

meuse bibliothèque de Bruges, entre autres cette Bible historiée qui est encore un des plus beaux livres de notre Bibliothèque nationale[1]. N'étant que sire de Beaujeu, ce prince achetoit déjà des manuscrits, comme le prouve cette quittance écrite sur la première feuille de garde de l'un des exemplaires les plus remarquables de la *Cité de Dieu :* « Je, Jehan Bonhomme, libraire de l'Université de Paris, confesse avoir vendu à honorable homme et saige, Jehan Cueillette, trésorier de monseigneur de Beaujeu, ce présent livre de la *Cité de Dieu*, contenant deux volumes; et la luy promets garantir envers tous et contre tous, tesmoing mon saing manuel cy mis, le premier jour de mars, mil IIII^{c} IIII^{xx} et VII (1487). Bonhomme[2]. »

Il est impossible de refuser au duc Pierre de Bourbon, tout le goût, toute l'habileté du plus fin connoisseur. Les manuscrits qui lui venoient par héritage, et même ceux dont il faisoit l'acquisition, sont aussi remarquables par la beauté des miniatures qui les décorent que par l'habileté des calligraphes qui les ont exécutés. L'*Histoire universelle*, en deux parties, écrite en 1364 par Mathias du Rivau, et les *Antiquités*, de

[1] Voici en quels termes Pierre IIe a fait connoitre que ce beau livre étoit devenu sa propriété : « Ce livre de la Bible en françois et en latin, historiée, fust au bon duc Philippe de Bourgongne deuxiesme de ce nom, et est à présent à son nepveu fils de sa seur Agnès de Bourgoigne, Pierre aussi deuxiesme de ce nom, duc de Bourbonnois et d'Auvergne, comte de Clermont en Beauvoisis, de Fourest, et La Marche, et de Gien, viconte de Carlat et de Murat, seigneur de Beaujoloiş et Bourbon Lanceys et d'Annoney, per et chanberier de France, lieutenant et gouverneur de Languedoc. » — Robertet. (Voy. P. Paris, les *Manuscrits françois*, etc., t. II, p. 34.)

[2] P. Paris, t. I, p. 25. Voy. nº 17 du catalogue.

Flavius Joseph, illustrées de douze belles miniatures dues au fameux Jehan Fouquet, prouvent que ce prince savoit faire un choix entre les manuscrits remarquables de l'époque [1].

On pourroit croire que le titre de bibliophile ne sauroit être accordé au connétable de Bourbon, et que ce guerrier terrible dédaignoit ces délassemens de l'esprit qui avoient charmé les loisirs de la plupart de ses prédécesseurs. Il n'en est rien : Charles II aimoit aussi les beaux livres, et grâce à l'éducation que sa belle-mère lui avoit fait donner, il étoit digne de les apprécier. Il fit exécuter pour son usage ou pour celui de sa femme plusieurs manuscrits, et dans le peu de jours de loisir qui lui furent accordés, il sut en consacrer quelques-uns à la collection riche et variée qu'il avoit en sa possession [2].

Dans les dernières années du XVe siècle, cette collection fut augmentée d'une cinquantaine de volumes imprimés. Plusieurs l'étoient sur vélin; tous renfermoient les chefs-d'œuvre de la typographie à sa naissance. C'est au duc Pierre IIe, et au goût prononcé que ce prince avoit pour les livres, que l'on doit cette partie de la collection. Il fut sans doute bien secondé par sa femme, Anne de Beaujeu, qui, en souvenir de la protection que son père, le roi Louis XI, accorda aux inventeurs de l'imprimerie, dut se montrer curieuse de posséder tous les produits remarquables de cet art qui, dès les premières années, atteignit un si haut degré de perfection.

[1] P. Paris, les *Manuscrits françois*, etc., t. II, p. 259 et 261.

[2] Voy., aux Appendices n. 2, la description d'un recueil de dessins à la gouache, exécuté pour le connétable de Bourbon.

Les ouvrages imprimés sont indiqués dans notre catalogue par une expression particulière, et dont l'emploi n'est pas d'un usage très-fréquent dans les documens de ce genre : ce sont les deux mots EN MOLLE, opposés à ceux *à la main*, qui désignent les manuscrits. Ce mot, dont la signification est facile à comprendre, appliqué à des caractères sortis du même type [1], n'étoit déjà plus généralement adopté au commencement du XVIe siècle, puisque, dans l'inventaire d'Aigueperse, daté de 1507, que je donne en appendice, les livres qui ne sont pas manuscrits sont désignés par ces mots : *En impression* [2].

Mais antérieurement à cette époque, on peut citer plusieurs exemples de l'emploi de ce mot pris dans la signification de : *en impression*. Le plus ancien que je connoisse remonte à l'année 1474 et se trouve au début des lettres de naturalité accordées par Louis XI aux trois Allemans qui ont exercé les premiers à Paris, l'art typographique… « Savoir faisons à tous pré- « sens et à venir, nous avoir receue l'umble suppli- « cation de noz bien-amez Michel Friburgier, Udalric « Quéring et Martin Grantz natifz du pays d'Allemai- « gne, contenant : que ilz sont venuz demourer en « nostre royaume puis aucun temps en ça, pour l'exer-

[1] Dans le *Glossaire* de Ducange, au mot MOLA, on lit cette explication : *Typus, forma, gallice Moule ;* et plus loin, au mot MOLLIS, *Typus, exemplar*, p. 471, t. IV de la dernière édition.

[2] Je dois remarquer cependant que le rédacteur de l'inventaire d'Agueperse a employé une seule fois, il est vrai, une expression qui me paroît l'équivalent de celle du catalogue du château de Moulins. Au n° 273 · « ung autre livre de ballades, en pappier escript *en fourme*, et couvert de cuir rouge. » Peut-être aussi ce mot veut-il dire simplement un manuscrit en lettres de forme.

« cice de leurs ars et mestiers de faire livres de plu-
« sieurs manieres d'escriptures *en mosle* et autre-
« ment [1]. » L'autre exemple date de l'année 1498 et est emprunté aux Mémoires de Philippe de Commynes ; au livre 8, chapitre 26, on lit à propos de Jérôme Savonarole dont la mort suivit de quelques semaines celle du roi Charles VIII : « et tous
« ses sermons premiers, et ceux de présent, il les a
« fait mettre *en molle* [2]. »

On trouve dans le cours de ce catalogue certaines indications qui ont rapport à la position du local où étoit placée la bibliothèque dans le château de Moulins ; par exemple, après le n° 26, l'indication du *Pont sur l'Allier,* après le n° 41, celles du *Grand jardin* et de l'*Horloge du château ;* enfin, après le n° 192, celle du *Costé de la Faulse braye.* J'ai pensé que ces indications pourroient me faire connoître l'emplacement exact de la bibliothèque. En consultant les histoires du Bourbonnois, j'ai reconnu que ces indications avoient rapport à la grosse tour du château, connue sous le nom de la *Male coiffée.*

Afin que le lecteur puisse miéux se figurer quelle étoit la position de cette riche bibliothèque, je reproduirai ici la description du château de Moulins que nous a donnée le dernier historien du Bourbonnois, dans un livre remarquable publié il y a quelques années :

[1] Arch. nation. Sect. hist. carton k, 17. — Crapelet, Etudes sur la typographie, etc., Paris, 1837, in-8. p. 14.

[2] Mémoires de Philippe de Commynes, nouvelle édition, etc., par mademoiselle Dupont. Paris, 1843, 3 vol. in-8, t. II, p. 591. — Voir les appendices à ce catalogue, n. 3.

« Pour l'étranger qui venoit le visiter, le palais de Moulins présentoit une masse imposante et qui pouvoit bien faire oublier les châteaux de Blois et de Loches. En arrivant par la place du Palais, il passoit sous un arc de triomphe décoré du buste de Henri IV; il laissoit à gauche les constructions du Palais de Justice, et s'avançoit vers la porte méridionale, édifice carré dans le style ogival du xve siècle ; il y arrivoit après avoir traversé un pont de pierre à guérites, et un pont-levis jeté sur un très-large fossé. Cette porte présentoit à sa façade extérieure des mâchicoulis, et portoit aussi à ses deux angles supérieurs deux guérites en nid d'aronde, d'une grande élégance. On y voyoit enfin les statues de Charlemagne et de saint Louis. Quand on avoit passé sous cette porte, on entroit dans la *Petite cour* qui avoit une galerie à colonnade et étoit limitée par plusieurs belles maisons, du style gothique le plus riche, et par un escalier parfaitement décoré de croisées, de balcons et d'armoiries. On avoit à gauche la vue de la face méridionale de la *Malc coiffée*, et tenant à elle par une courtine, en pierre de taille très-épaisse, défendue de mâchicoulis et de créneaux. Cette courtine étoit percée d'une porte qui donnoit dans la *Grande cour*. Cette cour se présentoit fort bien, et renfermoit les plus beaux bâtimens; dans le fond on voyoit se découper des arcades et un pavillon élevé dans le style le plus pur et le plus délicieux de la renaissance; puis, entre la *Male coiffée* et ce pavillon, on rencontroit de vastes appartemens dans le goût du gothique fleuri. Leurs fenêtres avoient des balcons décorés de feuillages et d'écussons, et étoient surmontées de dais tout

ciselés et tout découpés à jour. Après ces bâtimens, dont il ne reste aujourd'hui que quelques murs, venoit un autre édifice dont les appartemens étoient également fort riches; plus loin, enfin, se trouvoit la chapelle neuve du château, merveilleux bijou..... A peu près au milieu de la cour, on voyoit encore, il y a quelques années, une élégante fontaine dont le bassin étoit décoré des ceintures d'espérance de nos ducs.

« L'intérieur du palais n'étoit pas moins richement décoré que l'extérieur, les solives et les voûtes de pierre étoient ornées d'écussons et d'emblèmes; les vastes manteaux des cheminées présentoient des moulures très-fines et des nervures artistement entrelacées...

« On arrivoit dans les vastes et beaux jardins par une pente douce après avoir traversé, au moyen d'un pont, les *Fossés-Brayes* dont les eaux baignent les murs de toute la face occidentale du château...

« Maintenant que reste-t-il de tant de grandeur et magnificence? presque rien. La *Male coiffée* élève toujours sa pesante masse, divisée en sept étages, au-dessus de la plaine d'Allier; mais combien n'a-t-elle pas perdu de son caractère! on en a fait la prison de la ville; elle a subi, il est vrai, une triste destinée, mais qui lui est commune avec presque tous les anciens châteaux[1]. »

Il me reste à expliquer les annotations que j'ai cru devoir ajouter à un grand nombre des articles dont ce catalogue est composé. J'ai eu principalement

[1] *L'ancien Bourbonnois*, histoire, monumens, mœurs, statistique, par Ach. Allier, etc., 1837, in-f°, 2 vol., t. II, p. 66, IIe part.

pour but de restituer le titre exact des ouvrages que le rédacteur de ce catalogue avoit estropiés, ou bien qu'il avoit transcrits d'une manière incomplète. J'ai donné aussi des indications qui faisoient connoître auquel des ducs de Bourbon certains manuscrits avoient appartenu, quels étoient ceux qui leur étoient parvenus par héritages, ou bien ceux qu'ils avoient fait exécuter. La majeure partie des livres qui composoient la bibliothèque de Moulins, se trouvant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, il devenoit facile de compléter les indications souvent très-imparfaites du rédacteur de ce catalogue. Le conseiller du roi, *Pierre Antoine*, qui fut chargé de ce travail, ne me paroît pas avoir été très-versé dans les belles-lettres; il s'est contenté de reproduire deux anciens catalogues que lui a fournis le chanoine Mathieu Espinette, bibliothécaire des ducs de Bourbon. Je n'ai du reste signalé ces manuscrits, comme faisant partie de la Bibliothèque nationale, qu'autant que leur identité étoit rendue incontestable par les notes et les signatures autographes, dont leurs anciens propriétaires les avoient chargés.

Je dois dire encore que plusieurs ouvrages qui, dans l'inventaire, sont indiqués séparément, forment maintenant des recueils à la Bibliothèque nationale; que, de plus, un grand nombre d'exemplaires de certains de ces ouvrages se trouvant dans cet immense dépôt de manuscrits, il seroit presque impossible de désigner celui qui faisoit partie autrefois de la bibliothèque de Bourbon. Cependant les manuscrits de cette bibliothèque ayant été, en 1516, transportés à Blois, et de Blois à Fontainebleau, en 1544, il seroit encore

possible de les retrouver en consultant l'inventaire des livres qui composoient la Bibliothèque royale à cette époque. Cet inventaire existe ; il fut dressé vers la fin du règne de François Ier, au moment où, du château de Blois, la résidence royale fut transférée à celui de Fontainebleau; malheureusement cet inventaire, rédigé à la hâte, ne contient aucune indication des provenances. On y reconnoît bien que les livres qui composoient la bibliothèque de Moulins y sont mentionnés, mais rien ne les distingue des ouvrages du même genre qui portent les mêmes titres[1].

Je publie au commencement des appendices une pièce d'une assez grande étendue, qui doit servir de complément au catalogue de la bibliothèque du château de Moulins. C'est un inventaire des meubles du manoir d'Aigueperse, dressé au mois de novembre 1507.

Aigueperse, petite ville de l'Auvergne (dans le département du Puy-de-Dôme), fut le chef-lieu du comté de Montpensier[2]. La maison seigneuriale étoit donc la propriété particulière de Charles, duc de Bourbon, qui avoit passé dans cette maison les premières années de sa vie. En 1507, Charles, se préparant à

[1] Bibliothèque nationale, n° 10279, 1 vol. petit in-f° sur papier.

« Inventaire de tous les livres estans en la librarye de Bloys, tant en langues latine, grecque, hebraïque que vulgaires, etc., pour iceulx transporter dudit Blois à Fontainebleau, selon qu'il est mandé par ledit seigneur (le roi) par sesdictes lettres. A veoir faire ledict inventaire ont assisté venerable maistre Mellin de Sainct Gelaiz conseiller dudict seigneur, etc., Jehan de la Barre commis à la librarie dudit Bloys, Estienne Cochart, libraire, pour lequel faire avons vaqué depuis le vingt troisiesme jour de may jusques au cinquiesme jour de juin ensuivant, etc., etc. »

[2] Expilly, *Dictionnaire géographique, historique et politique de la France*, Paris, 1762, in-f°, t. I, p. 42.

passer en Italie avec l'armée royale, fit dresser l'inventaire de sa maison d'Aigueperse, abandonnée depuis longtemps par ses puissans propriétaires, et qui ne devoit plus être occupée par eux. La collection de livres que les comtes de Montpensier avoient formée à Aigueperse, étoit sans contredit ce que l'ameublement de cette maison offroit de plus remarquable. Je dois cependant signaler plusieurs tapisseries représentant des histoires sacrées ou profanes, celles d'Esther, de saint Siméon, de César et de Lucrèce[1]. Il y en avoit encore une autre sur laquelle on voyoit une Notre-Dame, et la famille du comte de Montpensier, aïeul du connétable de Bourbon, c'est-à-dire Louis IIIe, fils de Jean Ier, duc de Bourbon, sa seconde femme, Gabrielle de la Tour, et ses quatre enfans, dont l'aîné, Gilbert, a été le dernier des comtes de Montpensier[2].

Du numéro 65 au numéro 90, l'inventaire indique des articles de lingerie de différente nature, et dans une proportion vraiment remarquable. Cette coutume d'avoir une quantité considérable de linge, est déjà ancienne en France, et les riches habitans de nos campagnes, ainsi que les bourgeois de certaines petites villes ne l'ont pas encore perdue.

Mais la partie importante de l'inventaire commence avec le numéro 128, au catalogue des livres manuscrits ou imprimés, françois, latins, italiens, anglois, espagnols et allemans. Cette collection qui se composoit de deux cent trente à deux cent cinquante volumes, étoit curieuse non-seulement par la variété

[1] Voy. n°s 13, 14, 15, 17 de l'inventaire.
[2] Voy. le n° 18 de l'inventaire.

des ouvrages qui s'y trouvoient, mais encore par l'intérêt que ces ouvrages ont gardé de nos jours. Pour ne citer que les livres latins, j'y ai remarqué les meilleurs auteurs classiques manuscrits ou imprimés, Cicéron, Tite Live, Virgile, Ovide, Térence, noms fameux qui attestent le bon goût des seigneurs de Montpensier. Malheureusement cet inventaire est rempli des fautes les plus grossières, et qui prouvent que la rédaction en a été confiée à une main inexpérimentée. C'est Louis Combaut, concierge de la maison d'Aigueperse, qui l'a rédigé en présence de trois commissaires, serviteurs de la maison du connétable. Parmi eux figure Marillac, secrétaire du prince, auteur d'une curieuse histoire de la maison de Bourbon, que j'ai citée souvent dans la première partie de cette notice; mais il n'a sûrement pris aucune part à la rédaction de cet inventaire, qui auroit cependant mérité de sortir d'une main plus habile.

Le catalogue de la bibliothèque du château de Moulins, et l'inventaire des meubles d'Aigueperse se trouvent dans deux manuscrits de la Bibliothèque nationale : le premier dans le volume 438 de la collection Dupuis, le second dans le manuscrit Saint-Victor, nº 1114. Les deux pièces sont originales.

INVENTAIRE

DES LIVRES

QUI SONT

EN LA LIBRAIRIE DU CHASTEAU DE MOLINS.

Et premierement,

Au pulpitre ainsi qu'on entre en ladite librairie, à main senestre, sont les livres qui s'ensuyvent.

1. Le livre de Boucace, des nobles malheureux, du duc de Berry.

C'est l'ouvrage que Jean Boccace a composé en latin sous le titre de : *De Casibus virorum illustrium,* et qui a été traduit au XIV[e] siècle par Laurent de Premierfait. Les ducs de Bourbon en possédoient six exemplaires, quatre à Moulins, deux à Aigueperse. Voyez les n[os] 3 et 160 de ce catalogue et les n[os] 129, 162 d'Aigueperse. Par ces mots *du duc de Berry,* le rédacteur de l'inventaire entend que cet exemplaire a appartenu à Jean, duc de Berry, troisième fils du roi Jean. Voici comment ce livre est décrit dans l'inventaire des livres du duc : « 579. Un livre de Jehan Boccace, des nobles hommes et femmes, translaté de latin en françois par Laurent de Premierfait, clerc, et escrit de lettres de fourme, bien enluminé et historié; lequel M. l'Évesque de Chartres donna à Monsieur, aux estrennes, le 1[er] jour de janvier 1410. Prisé 80 livres parisis. » (*Bibliothèque protypographique, ou Librairies des*

fils du roi Jean, etc. Paris, 1830, in-8, p. 98.) — Ce volume qui fait partie des manuscrits de la Bibliothèque nationale, n° 6799[5], a été décrit par M. P. Paris, t. 1, p. 246, de l'ouvrage suivant : *Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi, leur histoire, etc.* Paris, 1840-1848, 7 vol. in-8. — Comme je renvoie à cet ouvrage dans la majeure partie des annotations qui vont suivre, je ne l'indiquerai plus que par le nom de l'auteur, P. Paris, etc. — Voyez pour un autre exemplaire du Boccace offert par François Ier au connétable, le tome I du même ouvrage, p. 237.

2. Le livre du Rommant de la Roze en rythme, où sont plusieurs autres livres, à deux fermaus d'argent doré, sans escussons.

3. Le livre de Jehan Boucace, des nobles hommes et femmes malheureux, à deux fermaus d'argent doré. (Nota qu'il faut ung fermaut.)

4. Le livre de Josephus en françoys, à deux fermaus d'argent doré.

Dans cette courte indication faut-il reconnoître le superbe manuscrit des antiquités judaïques, enrichi des miniatures de J. Fouquet, conservé à la Bibliothèque nationale sous le n° 6891 ? Ce qui peut le faire penser, c'est que Pierre de Bourbon, beau-père du connétable, possédoit ce volume, ainsi que l'indique une note de Robertet. Voyez P. Paris, t. II, p. 260.

5. Le livre de Josephus, de Geneze et Suetone, à deux fermaus d'argent doré.

6. Le livre de Josephus en latin, en lettre rommaine.

Au second estage dudit poulpitre sont les livres qui s'ensuivent :

7. Le livre du messel, à l'usaige de Paris.

8. Ung messel à l'usage de Romme, à ung fermaut d'argent doré (*deficit*).

9. Ung autre messel plus petit, à l'usage de Romme, à deux fermaus d'argent doré.

La Bibliothèque nationale possède un grand nombre de missels imprimés sur vélin, à l'usage des différentes églises de France et de l'étranger. Voyez t. I, p. 160 et suiv. du *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*. Paris, 1822, 6 vol. in-8.

10. Le livre du chasteau périlheux, avec l'orologe de Sapience, et le seul parler de sainct Augustin, à deux fermaus d'argent blanc.

Ce volume doit être le même que celui qui porte le n° 7034 du Catalogue des manuscrits françois de la Bibliothèque nationale. Voyez P. Paris, t. IV, p. 146.

11. L'aiguillon d'amour divine, à deux fermaus d'argent doré.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 7275; il avoit appartenu à Marie de Berry qui avoit épousé en troisièmes noces Jean Ier, duc de Bourbon. Voyez P. Paris, t. VII, p. 256.

12. Le livre de Aristote, contenant le livre de l'Espère, et troys livres *de celo et mundo*, en françoys, à deux fermaus d'argent doré.

Bibliothèque nationale, cabinet des manuscrits, n° 7065. Voyez P. Paris, t. IV, p. 349. — Le livre de la Sphère, et le Traité du ciel et de la terre ont été traduits par Nicolas Oresme.

13. Le livre intitulé : Deffenseur de l'originalle innocence de la vierge Marie, à deux fermaus d'argent blanc.

Cet ouvrage a été traduit du latin par Antoine de Levis, comte de Villars, pour Jeanne de France, duchesse de Bourbon. Ce manuscrit, qui est à la Bibliothèque nationale, n° 7307, nous offre, au premier feuillet, le portrait de cette princesse qui reçoit l'ouvrage des mains d'Antoine de Levis. Voyez P. Paris, t. VII, p. 402.

14. Les Cas briefz *Johannis Andrec*, à deux fermaus d'argent blanc.

Voyez sur Jean-André *Balleonius*, évêque de Pérouse, de 1434 à 1449, et célèbre jurisconsulte, Fabricius, *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis, etc.*, Patavii, 1754, in-4, 6 vol., t. IV, p. 49.

15. Le livre de la Passion Nostre Seigneur Jhesu-Crist, à ung fermaut d'argent blanc.

Quatre numéros de ce catalogue portent le même titre que celui-ci (voir nos 55, 97, 236, 268). Ce titre indique plutôt la traduction en prose de l'Évangile, que le mystère du même nom. L'un de ces manuscrits qui se trouve à la Bibliothèque nationale, n° 7299, avoit été exécuté par ordre de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, morte en 1476 (voyez P. Paris, t. VII, p. 372). Il est bon d'observer cependant que deux exemplaires du mystère de la passion, en vers, par Arnoul Greban, ayant appartenu aux princes de la maison de Bourbon, font partie des manuscrits de la Bibliothèque nationale, nos 7206, 7206². P. Paris, t. VI, p. 280.

16. La Congratulation et Grâces de la nativité du roy Charles VIIIe de ce nom, ensemble de Nostre Dame du Puy en Auvergne, à ung fermaut d'argent doré. *Nota*, que le fermaut n'y soit point.

Au pulpitre près la table, sont les livres qui s'ensuivent.

17. Le livre de la Cité de Dieu, à deux fermaus de cuyvre doré.

Sous les n°s 6713, 6714 et 6715, on trouve à la Bibliothèque nationale deux exemplaires en trois volumes de la Cité de Dieu traduite en françois. Ces trois volumes ont appartenu à Pierre, IIe du nom, duc de Bourbon, ainsi que le prouvent les curieuses notes manuscrites qu'ils renferment. Voyez P. PARIS, t. I, p. 25.

18. Textus Augustini *de Civitate Dei,* en parchemin, *en molle.*

La première édition de la Cité de Dieu, en latin, a été imprimée en 1467 ; il y en a d'autres éditions des années 1468, 70, 73, 77. Voyez *Manuel du Libraire* de Brunet, t. I, p. 213. — Voyez aussi *Catalogue des livres imprimés sur vélin, de la Bibliothèque du Roi,* t. I, p. 275.

19. Thome Vailleis et Nicolaï Triveth *Commentaria super libros Augustini de Civitate Dei.*

Sur les ouvrages de Thomas Walleis ou le Galois, et de Nicolas Triveth, voyez Fabricius, *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis, etc.*, t. VI, p. 265, t. V, p. 133.

20. Ung grans vollume de la vie Nostre Seigneur.

21. Le premier vollume de la vie Nostre Seigneur.

22. Le second vollume de la vie Nostre Seigneur.

La Bibliothèque nationale, sous les n°s 6716, et 6841 à 6843, possède deux exemplaires de la Vie de Jésus-Christ, qui l'un et l'autre proviennent de la maison de Bourbon. Le premier, n° 6716, est l'œuvre de François Ximenès, le second, celle de Ludolphe. Le premier a appartenu à Jeanne de France, fille de Charles VII, femme de Jean II, duc de Bourbon, morte en 1482. Ce sont, je crois, les n°s 21 et 22

de notre Catalogue. Le second exemplaire a été exécuté en 1470, pour Louis, bâtard de Bourbon, légitimé en 1463 et mort amiral de France en 1487. Voyez, sur ces deux manuscrits, P. Paris, t. I, p. 29, et t. II, p. 75.

De l'autre cousté dudit pulpitre.

23. Le livre appellé : *le Mignon*, contenant les troys décades abrégées de Titus Livius, à deux fermaus de cuyvre doré, couvert de drap d'or, et dix boulhons aussi de cuyvre doré.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 6903. Ce volume, après avoir appartenu à Jacques II, roi de Hongrie, devint la propriété de Pierre, IIe du nom, duc de Bourbon. Voyez P. Paris, t. II, p. 290.

23a. Deux grans vollumes de la Bible en françoys.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, nos 6704, 6705. On lit à la fin du tome I : « Ce présent volume de la Bible, contenant depuis le commencement de Genese jusques à la fin du livre de Job et du Pseautier, est à Jehan, duc de Bourbonnois et d'Auvergne, comte de Clermont, de Foretz, etc., etc. »; et, plus bas : « Ledit premier volume de la Bible appartient de présent à Monseigneur le duc Pierre, fils du susdit duc Jehan, et son successeur. Signé Robertet. » Voyez P. Paris, t. I, p. 15.

24. Ung volume de la Bible appellé *Genesis*, en latin.

25. La belle Bible du duc de Berry, garnye à deux fermaus, VII petiz ymages esmaillez, et une espere au millieu.

26. La belle Bible du duc de Bourgogne, garnye

de deux fermaus d'argent doré, couverte de drap d'or.

Ces deux belles Bibles sont ainsi décrites dans les inventaires des ducs de Berry et de Bourgogne : « Une Bible en françois, escrite de lettre françoise, très-richement historiée au commencement, laquelle donna à Monseigneur Jehan d'Octonville, garnie de quatre fermoirs d'argent doré, en chacune une image esmaillée des quatre évangelistes; et sont les tixus de soye vert. Et dessus l'un des ais a un quadran d'argent doré, et les douze signes à l'environ : et dessus l'autre ais a une astralabe, avec plusieurs escritures, prisée 200 livres parisis.» — « Une autre Bible en parchemin, couverte de satin figuré noir, et clouée de grands clous dorés, où est un billet : *c'est la belle Bible historiée.* » — *Bibliothèque protypographique,* etc., p. 89 et p. 124. Voyez aussi P. Paris, t. II, p. 33, description de la belle Bible au duc de Bourgogne, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, n° 6829².

Au III[e] *pulpitre ensuyvant, du costé du pont d'Allier sont les livres qui s'ensuyvent.*

27. Le livre d'ung repertoire des Croniques de France et de Romme, ensemble les voyages d'oultremer.

28. Plus cinq volumes de la fleur des histoires.

Parmi ces cinq volumes de *la Fleur des histoires*, figuroient les trois manuscrits de la Bibliothèque nationale numérotés 6734, 6735, 6736. Ils avoient été faits pour Pierre, II[e] du nom, mari d'Anne de Beaujeu, dont il portoit le nom. La miniature de dédicace du premier volume représente un beau portrait de ce prince. P. Paris, t. I, p. 64. Le quatrième volume de ce recueil se trouve aussi à la Bibliothèque nationale, n° 6924; le dernier est perdu.

De l'autre costé dudit pulpitre sont les livres qui s'ensuivent.

29. Le voyage d'oultremer. Deficit. — *Nota* que le seigneur des Chesnoys a eu ledit livre, et en bailla Recepisse à Jehan de la Halle, et le vendit depuys au feu roi Loys derrain.

30. Les histoires d'oultremer.

31. La IIIIe partie de Titus Livius.

32. Le IXe livre de la tierce decade de Titus Livius, et de la première guerre punique.

32^a. La prime décade de Titus Livius.

32^b. Titus Livius, contenant les troys décades.

Voyez, au sujet de ces quatre manuscrits, P. Paris, t. I, p. 32, 33, 35.

Au IIIIe *pulpitre dudit cousté sont les livres qui s'ensuivent.*

33. Les Croniques d'Angleterre faictes par Froissart, du duc de Berry.

34. Le IIIe et IIIIe en deux volumes des Croniques d'Angleterre faictes par ledict Froissart.

35. Le livre des faicts et gestes d'Alexandre le Grant.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 7142, provenant de Jeanne de France, fille de Charles VIII, mariée à Jean II, duc de Bourbon, le 11 mars 1447, morte, à Moulins, le 4 mai 1482. Voyez P. Paris, t. V, p. 407.

36. Le livre de Genese, ensemble du roy Ninus et Semiramis, des merveilles que firent en leur temps, de Femenye, de Thebes, de Troas, d'Eneas, d'Alixandre, de Hannibal, de Jullius César, de Pompée, et de tous les faitz des Rommains, selon Saluste et Lucan.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, n° 6890. — P. Paris, t. II, p. 259, et aussi t. I, p. 76.

37. Ung livre en ytalien, parlant des ystoires de Millan, en langaige vulgaire, couvert de veloux verd.

C'est sans doute l'ouvrage italien composé par Castellano de la Rocha de Sartirana, par ordre de Louis-Marie Sforce, et qui a pour titre : *Compendio della Storia della città di Milano, e d'altri paesi uniti alla Lombardia Milanese*, un vol. grand in-4. Cet ouvrage est inscrit au catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale, sous le n° 10115. Voyez Marsand, *I manoscritti italiani della Regia Biblioteca Parigina*, etc., in-4, 1835, p. 403.

38. Le livre et rommant de Heracle empereur, ensemble de Godeffroy de Beulhon.

39. La compilation de Saluste et Lucan, des faictz des Rommains.

A l'autre cousté dudit pulpitre sont les livres qui s'ensuivent.

40. Le livre de l'Espere, ensemble troys livres du ciel et du monde, translatez de latin en françoys.

Voyez plus haut le n° 12 de ce catalogue.

41. Plus quatre volumes d'éthiques et politiques et yconomiques.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, n°s 6862, 6863

L'un de ces volumes, celui des Éthiques, avoit appartenu à Jehan II, mort en 1488, ainsi que le prouvent ces mots écrits au verso du premier feuillet par le calligraphe qui l'a exécuté : *ce livre est au duc Jehan de Bourbon*. Plus bas on voit la signature autographe du prince. P. PARIS, t. II, p. 200.

Au pulpitre du costé du grant jardin, près l'orologe, sont les livres qui s'ensuivent.

42. Le livre appellé l'erbier.

43. Le livre des miracles Notre Dame.

44. Le sacre des papes, empereurs et roys.

45. Le livre du régime des princes.

Seroit-ce la première partie du manuscrit de la Bibliothèque nationale, inscrit sous le n° 6796[s]; elle avoit été exécutée pour Louis II, duc de Bourbon. Voyez P. PARIS, t. I, p. 223.

46. Le livre appellé le Pelerin.

47. Le livre des bonnes meurs.

48. Le livre des moralitez du jeu des eschetz.

De l'autre cousté dudit pulpitre.

49. Le livre des histoires troyennes.

50. La destruction de Troye la Grande, rythmée, historiée, *en molle* et parchemin.

Il y a eu plusieurs éditions imprimées, à la fin du xv[e] siècle, de ce mystère, composé par Jacques Millet, et divisé en quatre journées. Voyez BRUNET, t. II, p. 67. On connoît deux exemplaires sur vélin de l'édition impri-

mée à Paris, par J. Driart, en 1498; l'un de ces exemplaires appartient à la Bibliothèque nationale. Voyez *Catalogue des livres imprimés sur vélin, de la Bibliothèque du Roi,* etc., t. IV, p. 221.

51. Le Viel et Nouveau Testament.

52. Le livre de l'ymage du monde.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 7070; il avoit appartenu à Jean, duc de Berry. Voyez P. PARIS, t. V, p. 31.

53. Le livre du regime des princes.

54. Le livre De regimine principum.

Voyez plus haut, pour le même ouvrage, le n° 45 de ce catalogue.

55. Le livre de la Passion Nostre Seigneur Jhesu Crist.

Au deuxiesme pulpitre, du costé dudit jardin.

56. Le premier volume des Croniques d'Angleterre.

Le IIe volume des Croniques d'Angleterre.

57. Le livre des troys filz de Roys.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 6766; on lit à la fin de ce volume : « Ce livre fut à feu madame Agnès de Bourgoigne, en son vivant duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne; et depuis au bon Jehan et à madame Jehanne de France, et pareillement au bon duc Pierre et à madame Oe de France, filles, seurs et cousines de Roys. » Voyez P. PARIS, t. I, p. 107.

58. Le livre d'Ovide, du duc de Berry.

Ce manuscrit est ainsi désigné dans l'inventaire des livres du duc de Berry : « Un petit livre appellé Ovide, Meta-

morphoseos, escrit en françois, de lettres de court, et glosé en plusieurs lieux, couvert de cuir vermeil; prisé 24 livres parisis. » (*Bibliothèque protypographique*, etc., p. 93.)

59. Les fables d'Ovide *Methamorphoseos*.

60. Les Croniques de France.

61. Deux volumes des Croniques de France en papier, escriptz en lettre courante.

De l'autre cousté.

62. Le livre de saincte méditation.

63. Deux volumes de la Toison d'or.

64. Le vieil Lancelot, parlant des faictz Merlin.

Ce volume est mal désigné ; c'est sans doute le même que celui de la Bibliothèque nationale, n° 6965, qui contient les ouvrages suivants : « Les romans de Saint-Graal, de Merlin, de Lancelot, et de la quete du Saint-Graal. Ce manuscrit appartenoit à Marie, fille de Jean de Hainaut, mariée en 1310 à Louis Ier, duc de Bourbon, morte en 1334. » P. PARIS, t. II, p. 365.

65. Le livre des faitz Merlin.

66. Le livre des propriétez.

67. Le livre des collations des Pères.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, n° 6839. P. PARIS, t. II, p. 52. Voici le titre exact de ces ouvrages : les Institutions monastiques et les Collations des pères, traduites du latin de Cassien, par Jean Golein. M. Paris donne sur les anciens possesseurs de ce volume des détails curieux.

68. Le premier volume de Tristan.

Voir le n° 74 du présent catalogue.

Au troysiesme pulpitre, du costé dudit jardin.

69. Le livre de Maugis.

70. Le livre des armes des pays de Bourbonnois et d'Auvergne.

On trouve à la Bibliothèque nationale, parmi les manuscrits provenant de M. de Gaignière, un bel in-folio sur vélin, qui peut être le volume indiqué ici. Il commence par une courte préface dans laquelle Guillaume Revel, autrement dit *Auvergne*, héraut d'armes de Charles VII, roi de France, déclare avoir entrepris la recherche des blasons portés par les nobles d'Auvergne et de Bourbonnois, de Forets, de France et autres pays, afin d'obéir au duc Charles de Bourbon. En tête de ce volume on trouve plusieurs feuillets sur lesquels sont représentés en pied, saint Louis, Marguerite de Provence, sa femme, Robert, fils de saint Louis, tige de la maison de Bourbon, Beatrix, sa femme, Louis de Bourbon, Marie de Hainaut, Pierre de Bourbon, Isabelle de Valois, le comte de Clermont, son fils, et la dauphine d'Auvergne, Jean, duc de Bourbon, Marie de Berry. Dans le corps du volume sont représentés les villes et châteaux de France qui relevoient, soit des ducs de Bourbon ou de Berry, soit des dauphins d'Auvergne. Ces enluminures n'ont jamais été terminées.

71. Le rommant de Meliachin et de la belle Celindre.

C'est une contrefaçon du roman bien connu de Cléomadès composé par le roi Adenès. On s'est contenté de changer quelques couplets et surtout le nom des personnages. La Bibliothèque nationale possède trois exemplaires de ce roman, n°s 7538, 7610, 7631, tous les trois sont in-8 sur vélin, écrits dans le XIVe siècle. Rien n'indique précisément lequel de ces trois manuscrits provient de la bibliothèque de Moulins. Au recto du premier feuillet du numéro 7610,

on voit l'écu d'azur avec trois fleurs de lis; au recto du dernier feuillet, après l'*explicit*, il y a quelques mots effacés.

72. Le livre de la cité des Dames.

C'est un des ouvrages les plus curieux de la fameuse Christine de Pisan. Voyez les n[os] 286 à 290 du présent catalogue.

73. Le livre du conte Phebus.

C'est l'ouvrage composé par Gaston Phebus, comte de Foix, sur l'art de vénerie. Sous les n[os] 7097[2], 7098, 7099, le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale possède trois exemplaires de cet ouvrage. Le n° 7098 provenant de l'ancienne bibliothèque de Fontainebleau pourroit bien être celui des anciens ducs de Bourbon. Voyez P. Paris, t. V, p. 213.

74. Le livre de Berthe au grant pied.

Ce roman composé par Adenès, a été publié en 1832, par M. P. Paris, sous ce titre : *li Romans de Berthe aus grans piés*. Paris, in-12. Voyez aussi les *Manuscrits françois*, etc., *du même auteur*, t. VI, p. 148.

75. Le livre de Perceval le Galloys.

76. Le livre du Trésor.

Au renc du hault dudit poulpitre.

77. Sermones dominice orationis.

78. Les miracles Nostre Dame.

79. Le livre de Réduyre le pecheur de l'estat de peché mortel en estat de grace.

80. Deux rommans de la Roze en rythme.

81. Les Croniques de Normandie.

C'est sans doute l'exemplaire de la chronique de Jean

de Courcy, conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale, sous le n° 6951. Sur la première feuille de garde on lit : « Ce livre est à Jehanne, fille et seur de roys de France, duchesse de Bourbonnois et d'Auvergne, etc. Et luy donna Loys bastart de Bourbon, conte de Roussillon et admiral de France, l'an mil CCCCLXXI. Signé, Jehanne de France. » Voyez P. PARIS, t. II, p. 333.

82. Le livre de l'exil maistre Allain Chartier avec la belle Dame sans mercy, et plusieurs autres compositions faictes par luy.

83. Le livre des vices et vertuz.

84. Le livre du chevalier de la Tour à l'enseignement des dames.

85. La vie sainct Josse, avec plusieurs miracles, translatée de latin en françoys.

De l'autre cousté dudit pulpitre.

86. Le livre des espitres et euvangilles.

87. Ung autre livre des espitres et euvangilles, escriptes en grec et latin.

87[a]. Les perilz d'enfer.

Livre ascétique, composé par Pierre de Caillemesnil. Voyez une Notice sur cet ouvrage dans le livre de M. P. Paris, t. IV, p. 164.

88. Le livre de Sidracq.

Voyez la description de ce volume qui fut à madame Agnès de Bourgogne, en son vivant duchesse de Bourbonnois (femme de Charles I[er], morte en 1476), tome VI, p. 24 de M. P. PARIS.

89. Le livre de Vegece de chevalerie.

90. La translation de sainct Julien de latin en françois.

91. Le livre de la vision chrestienne

92. Le livre de Cleomadès.

93. Le livre de l'effect d'oraison.

Au dessus.

94. Le livre du Pélerinage de l'ame, en prose.

C'est le poëme célèbre au moyen âge de Guillaume de Deguilleville, mis en prose par Jehan Galoppes dit le Gallois. Voyez P. Paris, t. V, p. 131.

95. Le livre de l'information des roys et princes.

96. Le chasteau perilheux, ensemble Tulle de Vielllesse.

Voyez manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 6796[s]. P. Paris, t. I, p. 226; voyez aussi notre introduction, II[e] partie.

97. La vie Nostre Dame en rythme, et la Passion Nostre Seigneur.

98. Le miroer où l'ame se doit mirer.

99. Le livre de l'abuzé en court.

100. Les epistres à Othea.

101. La naissance des chozes.

Au IIII[e] *pulpitre, du costé dudit jardin a deux rencs de livres.*

102. *Omelie Johannis Crisostomi.* Le Livre *de dignitate sacerdotali?*

103. *Summa de Vitiis.*

C'est sans doute l'ouvrage suivant imprimé à Paris en 1480 : *Summa in virtutes cardinales et vitia illis contraria eorumque remedia.* Au dernier feuillet : Summa de quatuor Virtutibus cardinalibus et vitiis oppositis finit feliciter. Exaratum que est hoc opus studiosissime in urbe Parisina celeberrima per magistrum Ulricum Gering et G. Maynal, anno 1480.

104. Le livre nommé *Pharetra?*

On lit dans l'ouvrage de Fabricius : *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*, etc., édit. de Mansi, t. V, p. 286 : Pharetra doctorum, sive dictionarium Vocabulorum ad explicationem doctrinæ christianæ pertinentium secundum alphabeti ordinem. Manuscr. in bibl. Augustana. Opus illud anonymum Pharetra inscriptum et per litteras elementares digestum typis expressum prodiit. Il existe encore, parmi les livres imprimés au xvᵉ siècle, un autre ouvrage qui peut être celui de la bibliothèque des ducs de Bourbon : *Pharetra, auctoritates et dicta doctorum Philosophorum et poetarum continens*, etc. Voyez Hain, *Repertorium bibliographicum*, etc., vol. II, part. II, p. 96, vº *Pharetra.*

105. Le livre de Mélibée.

106. La vie de saint Julien, en latin.

107. De regimine principum.

108. Le livre du gouvernement des roys et princes.

109. L'instruction du jeune prince.

110. Le livre de l'instruction des jeunes roys et princes.

Sous ces quatre numéros le même livre est indiqué avec des différences; c'est l'ouvrage célèbre au moyen âge, composé en vers, en 1283, par le général des Augustins *Gilles de Rome*, sous le titre *De Regimine principum.* Outre les quatre exemplaires indiqués ici, la bibliothèque de Mou-

lins en renfermoit encore deux autres (voir les nos 45, 53). Une traduction abrégée du traité de Gilles de Rome, faite par Jean Golein, se trouve à la Bibliothèque nationale dans le manuscrit n° 6796[5]. Ce manuscrit comprend plusieurs traités qui ont fait partie de la bibliothèque des ducs de Bourbon. Voyez P. PARIS, t. I, p. 223.

111. Le livre du cueur d'amours.

112. Le Brut d'Angleterre.

On trouve à la Bibliothèque nationale cinq manuscrits du Roman de Brut; il est difficile de reconnoître lequel de ces manuscrits a pu faire partie de la bibliothèque des ducs de Bourbon. Voyez la description que j'ai donnée de ces manuscrits dans les prolégomènes de l'édition du Roman de Brut que j'ai publiée en 1839, chez Frère, à Rouen, 2 vol. in-8.

Au hault dudict poulpitre.

113. Ung livre viel d'Aristote *de Animalibus*.

114. Le livre du débat de deux amans.

115. L'aguillon d'amour divine pour bien mourir, en *molle* et parchemin.

Cet ouvrage de saint Bonaventure a été traduit en français par Gerson. Voyez la description des deux exemplaires imprimés sur vélin que possède la Bibliothèque nationale, t. I, p. 318 du *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*, etc.

116. La Gésine Nostre Dame.

117. Le débat des quatre dames.

118. Le livre de la vie contemplative.

119. Les Croniques du bon duc Loys de Bourbon.

C'est la chronique de Cabaret d'Oronville, dont le frère de Papire Masson a publié une édition en 1612. Cette

chronique a été réimprimée par Buchon dans la collection du Panthéon littéraire. Paris, 1838, grand in-8. L'éditeur a suivi le texte donné en 1612, et non celui d'un manuscrit de cette chronique qui est à la Bibliothèque nationale, n° 9684.

120. Le livre des troys vertuz, à l'enseignement des dames.

121. L'estrif de fortune.

De l'autre cousté où a deux rencs.

122. L'ordinaire des Crestiens *en molle*, et parchemin.

Il y a eu quatre éditions de cet ouvrage imprimées à la fin du xve siècle; trois sont de Rouen (voyez Ed. Frère, de l'Imprimerie et de la Librairie à Rouen, etc. Rouen, 1843; in-4, p. 59); une quatrième a été imprimée à Paris, pour Anth. Verard, en 1494. Voyez le Manuel du libraire de Brunet, t. III, p. 568. La Bibliothèque nationale possède deux exemplaires sur vélin de cet ouvrage. Voyez t. I, p. 338 du *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi.*

123. Le seul parler, ou les prières sainct Augustin.

124. Le livre des troys vertuz, à l'enseignement des dames (*deficit*).

125. Le livre de contemplation.

Manuscrit de la Bibliothèque nationale, n° 7308, exécuté pour des princes de la maison de Bourbon, et comprenant plusieurs autres ouvrages. Voyez P. Paris, t. VII, p. 407.

126. La vie saincte Enymye.

Sancta Enymia, morte vierge dans le cours du viie siècle, en Gévaudan, et dont la fête a lieu le 6 octobre. L'abbé Chastelain, p. 504 de son Martyrologe universel, Paris,

1709, in-4°, dit que les reliques de sainte Enemie sont conservées dans l'église priorale de son nom, sur la rivière de Tarn; et, p. 984, il ajoute que dans presque toute l'Auvergne on lui donne le nom de *sainte Ermie*.

127. Le livre du Credo, et comment on peche mortellement ou veniellement.

128. Le livre des révélations que Nostre Dame fist à saincte Elizabeth.

129. Le livre de plusieurs miracles faitz par la vierge Marie.

130. Le livre des veneurs (*deficit*).

131. Le livre comme on se doit préparer et ordonner à recevoir le corps Nostre Seigneur.

132. Le livre des sermons de Maistre Jehan Gerson.

133. Examen de conscience de sainct Pierre de Luxembourg.

134. La vie saincte Ragonde.

135. Le livre parlant du traicté de perfection.

Au hault renc dudit pulpitre.

136. Le livre de la maison de conscience.

137. Les livres des glorieuses Maries, filles de madame saincte Anne.

138. Vita sancti Hilarii.

139. Le livre des lamentations sainct Bernard.

140. Le jardin de contemplation.

141. Le livre du chemin de longue estude.

142. Le livre de pèlerinage de vie humaine.

143. Le livre de la complaincte de l'homme à son ame, et l'enhortement de soy amender espirituellement.

144. Le livre de Dante.

145. Le livre de l'arbre des batailles.

Au pulpitre contre la muraille, ainsi qu'on entre à la main droite sont les livres qui s'ensuivent.

146. Les Decretalles.

147. Memoriale historiarum faictes à Sainct Victour.

Voici, je crois, le titre exact de l'ouvrage désigné dans cet article : *Memoriale historiarum Joannis Parisiensis, canonici Sancti Victoris, ab anno conditi ad annum Christi* 1320.

Il existe plusieurs manuscrits de cette chronique, un entre autres à la Bibliothèque nationale, sous le n. 4725. Le père Lelong, qui a consacré un article à cet ouvrage, dit que c'est une espèce d'histoire universelle qui ne mérite d'être consultée que pour les années qui approchent du temps où vivoit l'auteur. Voyez *Bibliothèque historique de France*, t. II, p. 166.

148. Le livre de Digeste, neuvfe.

149. Le livre de l'Inforciat.

150. Ung volume contenant troys livres de codde, una cum institutibus (Institutionibus).

151. Textus Decretalium.

152. Les Clémentines.

Au hault dudit pulpitre.

153. Le livre de Caritate.

154. Le livre de Almasorius servant à medecins.

C'est l'ouvrage intitulé *Almansorius* traduit de l'arabe en latin par Gérard de Crémone, mort en 1184, et dont Fabricius cite en ces termes le titre complet : Librum *Abubecri Rasis* qui dicitur *Almansorius*, practica et Antidotarium, nec non *librum Divisionum*, sive de morborum curationibus. Ludg. 1510, Basil. 1544. (*Bibliotheca mediæ et infimæ ætatis*, etc., t. III, p. 39.

155. De ecclesiastica potestate fratris Augustini de Ancona.

C'est l'ouvrage de frère Augustin surnommé Triumphus, d'Ancône, mort, en 1328, archevêque de Nazareth, de Cannes et de Monte Verde, dans le royaume de Naples. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois dans le XVI[e] siècle. Voyez FABRICIUS, *Bibliotheca mediæ et infimæ latinitatis*, etc., t. I, p. 152.

156. De proprietatibus rerum.

157. Boece de Consolation.

158. Le livre nommé Catholicon.

159. Une Cronique abrégée en latin.

159[a]. Textus Decretalium.

Au milieu de ladite librairie a deux pulpitres ; au premier sont les livres qui s'ensuivent.

160. Le livre de Bocace des nobles hommes malheureux (*deficit*).

161. Le livre de Jehan Bocace des nobles femmes malerouses.

Voyez plus haut le n° 1 de ce catalogue.

162. Le livre du Trésor.

163. Valere le Grant, à deux fermaus, douze boulhons de cuyvre doré, couvert de drap d'or.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, n° 6724. Voyez P. Paris, t. I, p. 43; voyez aussi t. II, p. 305.

164. Deux volumes de Vincent l'istorial, contenans XXII livres; à chacun des volumes a deux fermaus et XXIIII boulhons de cuivre dorez, couvertz de drap d'or.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, nos 6731, 6732. P. Paris, t. I, p. 53.

165. Le chevalier normant?

De l'autre costé dudit pulpitre.

166. La légende des sainctz et des martires qu'ils souffrirent?

167. Le rational du divin service et office.

168. La légende dorée.

Une légende dorée en deux volumes fait partie du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, nos 6889^2, 6889^3; elle provient de la famille des seigneurs de Bourbon. Voyez P. Paris, t. II, p. 256.

169. Le premier volume de Tristan.

169^a. Le second volume de Tristan.

Voyez n° 174 du présent catalogue.

170. Le livre du jardin de noblesse.

Au second pulpitre du millieu de ladite librairie.

171. Quatre grans volumes de Perceforestz.

172. Le miroer historial.

De l'autre cousté

173. Le livre de Giron le Courtoys (*deficit*).

Voyez au sujet de ce manuscrit de Giron le Courtois, Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse, etc. (de M. Van-Praët). Paris, 1831, in-8, p. 179; et l'ouvrage de M. P. Paris, t. III, p. 63. — On lit ces mots dans le manuscrit indiqué : « Au commencement du traittié du livre de Bruth, auquel, par l'ordonnance de très hault et très excellent prince monseigneur Loys duc de Bourbon, sont adjoutées parolles abrégées sur le commencement de cestui présent volume du noble livre de la Table ronde. »

174. Le livre de Tristan de Loennoys, à boulhons et fermautz de cuyvre dorez, couvert de veloux, figuré.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, n° 6776. Voyez P. Paris, t. I, p. 132.

175. Le livre de Lancelot du Lac, à fermautz et boulhons, et couverture comme le précédent.

176. Le livre de Marquès; fermaus, boulhons et couverture comme le précédent.

Manuscrits de la Bibliothèque nationale, n° 6767. C'est l'ouvrage célèbre au moyen âge, et connu sous le nom de Roman des Sept Sages de Rome. C'est le texte en prose; il a été écrit en 1466 par un prêtre nommé Michel Gonneau, pour Jean, IIe du nom, mort en 1488. Dans un des compartimens de l'écu, autour d'un sagittaire, on lit cette devise : *Je déusse mourir*. Pierre de Bourbon avoit aussi fait mettre sa devise sur ce volume : *Bourbon, Esperance*. Voyez P. Paris, t. I, p. 109.

Au bout dudit pulpitre sont enclos les livres qui s'ensuivent.

177. Une petite Bible à deux fermaus d'argent blans.

178. Le livre de l'ordre du Collier, à deux petiz fermaus de cuyvre doré, couvert de veloux verd.

179. Le livre de la lamentation de Georges Chastellain, faicte par Robertet.

180. La Xe satire de Juvenal en françoys, rithmé.

181. Le livre des ordonnances que le roi Charles VIIIe de ce nom, fist en France, quant il passa les montz pour aller à Naples.

182. L'oreloge de dévotion, en *molle* et parchemin.

Cet ouvrage a pour auteur Jean Quentin, pénitencier de Paris. Voyez *Catalogue de livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*, etc., t. I, p. 340.

183. L'instruction et consolation de la vie contemplative faicte par frère Olivier Maillard, en *molle* et parchemin.

On peut voir dans le *Manuel du Libraire* de M. Brunet, t. III, p. 237, la description de cet exemplaire qui fait partie de la collection des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque nationale. Outre l'*Instruction* de frère Maillart, ce volume renferme plusieurs autres petits traités ascétiques.

184. L'exhortation faicte au roy Loys XIe pour aller oultremer.

185. Le lapidaire qui parle des vertuz et propriétez des pierres précieuses.

186. Le débat du faulcon et du levrier.

187. Rethorica Guillermi Ficheti, *en molle*, papier.

On peut voir dans le *Manuel du Libraire* (t. II, p. 273), une description exacte de ce volume curieux qui fut imprimé à Paris, dans la maison de Sorbonne, en 1471, par les associés Gering, Martin Crantz et Friburger. Ces trois imprimeurs, comme on le sait, introduisirent leur art à Paris; la Rhétorique de Fichet passe pour être le premier livre sorti de leurs presses. Voyez Chevillier, *l'Origine de l'Imprimerie de Paris*, 1694, in-4, p. 26, chap. II.

188. Ung livre d'oraisons, couvert de parchemin.

189. L'examen de conscience, en parchemin.

190. Troys petiz livres de *kirrielle*.

191. Ung autre petit livre d'oraison.

192. Abregé de la destruction de Troye, en cinq fueilletz.

Aux poulpitres qui sont penduz du cousté de la faulce braye, ainsi qu'on entre à main droicte en ladite librairie sont les livres qui s'enssuivent.

Et premierement au premier poulpitre.

193. Le livre intitulé *Cathena aurea sancti Thome, en molle*, papier.

Cet ouvrage de saint Thomas d'Aquin a été plusieurs fois imprimé à la fin du xve siècle. Voyez Hain, *Repertorium bibliographicum*, etc., t. I, p. 157.

194. Ung livre nommé *Moralia Job, en molle*, papier.

Brunet, *Manuel du Libraire*, etc., t. II, p. 723, indique un ouvrage imprimé à Naples en 1487, qui doit être le même que celui-ci.

195. Vita Christi, prima et secunda pars, *en molle*, papier, en deux volumes.

Ludolphe de Saxe, moine chartreux, mort en 1336, est auteur de cet ouvrage qui a été imprimé dès 1474 et traduit en françois. Voyez BRUNET, t. III, p. 109.

196. Epistole sancti Jheronimi, *en molle*, papier.

197. Le rommant de la Roze.

Au IIe pulpitre en montant.

198. *Epistole Ciceronis, en molle*, papier.

198a. *Josephus, en molle*, papier.

199. Cinq volumes de *Lira, en molle* papier.

C'est le commentaire du moine Nicolas de Lyre sur l'Écriture sainte; il fut imprimé en cinq volumes par Winkind de Worde dès 1499. Voyez HAIN, *Repertorium,* t. III, p. 304; BRUNET, t. III, p. 213.

200. Speculi moralis liber tertius.

C'est la troisième partie du fameux *Miroir* de Vincent de Beauvais, imprimé en 1473-74, à Strasbourg, en 7 vol. in-folio, sous le titre suivant : Vineentius Bellovacensis speculum quadruplex, naturale, doctrinale, morale, historiale. Argentinæ, Joannes Mentelin, 1473-76, 7 vol. gr. in-folio quelquefois reliés en 10, sans ch. recl. ni sign. Voyez BRUNET, t. IV, p. 638.

201. Troys volumes du miroer historial, en latin, *en molle* , papier.

202. Les décades de Titus Livius[1], *en molle*, papier et en latin.

203. Biblie secunda pars, *en molle*, papier.

204. *De plancte ecclesie, en molle*, papier.

Voici, je suppose, le titre exact et complet de l'ouvrage

désigné ici : Planctus ruinæ ecclesiæ. Au feuillet 1a : Tractatus de ruine ecclesie planctu. Au feuillet 1b. Incipit planctus ruine ecclesiæ latino simul et vulgari — Ydeomate rithmico seu versifico modo compositus. Hic autem in primis oportet creaturam auctor ad fletum et planctum hortatur dicens : cœlum, terra, maria, und alle creatur — tabescunt, tremant, defleant, darzu die gantz natur, etc. ; au 8e feuillet. Impressus Memmingen. Sans date. Hain, *Repertorium bibliographicum,* t. IV, p. 112. — Le même bibliographe indique trois autres éditions de cet ouvrage imprimées à Pfortzheim et à Haguenau, sans date, mais dans le xve siècle. La dernière, qui est sans date et sans indication du lieu de l'imprimerie, renferme une lettre du pape Adrien à l'empereur Frédéric Barberousse, et la réponse à cette lettre. Cet ouvrage, que les bibliographes françois n'ont pas connu, manque dans les principaux catalogues. Laserna-Santander ne l'avoit pas dans sa curieuse collection de livres imprimés au xve siècle. T. I, p. 445 de son *Dictionnaire bibliographique choisi du* xve *siècle,* etc. Bruxelles, in-8, 3 vol. A l'article de la ville de Phorea ou Pfortzheim, il indique un autre ouvrage comme le seul qui ait été imprimé dans cette ville avant l'année 1500.

Ce sont les livres qui sont sur le plus hault poulpitre, le long de ladite muraille.

205. Le livre intitulé : *Vita patrum,* en *molle,* papier.

Il y a eu plusieurs éditions imprimées à la fin du xve siècle de ce recueil composé par saint Jérôme. Voici, d'après Laserna-Santander, le titre exact de la plus ancienne avec date : Vitæ et exortationes SS. Patrum in Castellarum oppido, Johannes Fabri, 1475, in-4°. Voyez *Dictionnaire bibliographique choisi du* xve *siècle,* etc., t. III, p. 460 ; Hain, *Repertorium bibliographicum,* t. III, p. 55; Brunet, t. II, p. 567.

206. Traductio librorum Johannis Crisostomi super Matheum e greco in latinum, *en molle* et papier.

Voici le titre de la première édition de cet ouvrage : S. Joannis Chrysostomi homeliæ LXX in evangelium s. Mathæi, Georg. Trapezunt. interprete, 1 v. in-folio, goth., sans lieu ni date. Voyez Hain, *Repertorium*, etc., t. II, p. 110 ; Laserna-Santander, *Dictionnaire*, etc., t. II, p. 299.

207. Ambrosius, De officiis, *en molle*, papier.

Voyez Hain, *Repertorium*, t. I, p. 100; Laserna-Santander, *Dictionnaire*, etc., t. I, p. 46.

208. Ung petit livre de decret couvert de vert, en papier, à la main.

209. Quartus metheorum Alberti cum mineralibus et parvis naturalibus, de nutrimento et nutribili, en papier, à la main.

210. Le livre de l'Incarnation Jhesu Crist, à la main, papier.

211. Specula aurea anime peccatricis.

212. Sermones fratris Roberti, *en molle*, papier.

Ce sont probablement les sermons de Robert Caraccioli, de l'ordre des frères mineurs, évêque de Luce, puis d'Aquino, mort vers 1495. Les nombreux sermons qu'il a prêchés, imprimés plusieurs fois de 1489 à 1500, comptent parmi les premiers monuments de la typographie. Voyez Hain, *Repertorium*, t. II, p. 31; Brunet, t. I, p. 549.

213. Ordonnances et statutz de Savoye, à la main, papier.

214. Sermones sancti Leonis pape, *en molle*, papier.

Voici le titre de la première édition des Sermons du pape

Léon Ier, dit le Grand : Leo magnus papa, Sermones et Epistolæ, in-folio, imprimés à Rome vers 1470. Voyez HAIN, *Repertorium*, etc., t. III, p. 253 ; LASERNA-SANTANDER, *Dictionnaire bibliographique*, t. III, p. 101.

215. Ung livre des figures des mors des mulles et chevaulx; et de plusieurs medicines pour iceulx, en papier, à la main.

216. La maison de conscience, à la main, en papier.

C'est sans doute l'ouvrage de morale ascétique de Jean Saulnier, auquel M. P. Paris a consacré un article, t. IV, p. 144 de ses *Manuscrits françois*. L'exemplaire d'après lequel M. P. Paris a fait sa notice, et qui est inscrit au catalogue de la Bibliothèque nationale, sous le n° 7033, provient de l'ancienne bibliothèque de Fontainebleau.

217. Le livre de Dante, *en molle*, papier.

Sur les premières éditions de Dante qui remontent à l'année 1472, on peut consulter le catalogue de la bibliothèque de M. L* (Libri). Paris, 1847, in-8, belles-lettres, p. 89.

218. Les Croniques Aymery de Beaulande, comme il conquist Nerbonne et Languedoc, à la main, papier.

219. Le livre de saincte Catherine de Sene, à la main, en papier.

220. Novum Testamentum in sensu morali, à la main, papier.

221. Aurea Biblia, *en molle*, couverte de parchemin.

222. Interrogatorium seu confessionale Bartholomei de Chamys de Mediolano, *en molle*, papier.

Bartholomé de Chaimis, de l'ordre des frères mineurs,

né à Milan, fut envoyé en légation vers Ferdinand, roi d'Espagne, par Sixte VI, il mourut vers 1496. Voyez Laserna-Santander, *Dictionnaire*, etc., t. II, p. 293.

223. Le trésor de sapience escriptz partie en parchemin, et partie en papier, à la main.

224. Reprobations d'aucunes erreurs de la foy, en papier, à la main.

225. Boetius, De consolacione, cum commentô sancti Thome.

226. Le livre des filles fait par le chevalier de la Tour, à la main et papier.

C'est l'ouvrage du seigneur de Latour-Landry, sur l'éducation des jeunes filles nobles. Voyez P. Paris, *Manuscrits françois*, etc., t. V, p. 73; voyez aussi notre première série des *Femmes célèbres de l'ancienne France*, liv. III, chap. Ier.

227. Le livres des histoires de Troye, comme ilz ediffièrent Paris et plusieurs autres villes et citez, en papier, à la main.

228. Le psaultier de latin en françoys, en papier, à la main.

229. Le livre des Anges, en papier, à la main.

230. L'arbre des batailles, en papier, à la main.

231. La passion sainct Vincent, rythmé, en papier, à la main.

232. Ung livre du parement des dames, en papier, à la main, couvert de parchemin.

233. Dido Royne de Carthage, papier, à la main.

234. Ung livre envoyé pour vaincre les tempta-

tions à une nonne de Fontevraux, en papier, à la main.

Autre exemplaire sous un titre différent du Château périlleux (voyez le n° 10 de ce catalogue).

235. Le livre de Mellusine, en papier.

236. La Passion Nostre Seigneur, en françois, papier, à la main.

237. Les romans des Ducz, en papier, à la main.

238. Le livre de sapience, *en molle*, papier.

C'est l'ouvrage de Guy de Roye, traduit en françois par un religieux de Cluny, et dont la première édition date de l'année 1478. Voyez Brunet, t. IV, p. 137.

239. Les histoires, croniques et merveilleuses adventures d'Appolin, roi de Thyr, en papier, à la main (*deficit*). — Madame la princesse l'a eu.

240. Les merveilles du monde, en papier, à la main.

241. Le livre de Melusine, en papier, à la main.

242. Le quart et derrain vollume de Froissart, en papier, à la main.

243. La maison de conscience, en papier, à la main.

244. La Resurrection Nostre Seigneur, rithmée, par personnaiges, comme elle fut jouée à Angiers, en papier, à la main.

245. La Légende dorée, en françoys, *en molle*, et papier.

La Légende dorée de Jacques de Voragine, traduite en françois par Me Jean Batailler, a été imprimée plusieurs fois à la fin du XVe siècle. Voyez Brunet, t. IV, p. 688.

246. Le troysiesme livre de la Cité des Dames, à la main, en papier.

247. Le Nouveau Testament, *en molle*, et papier.

Ce doit être l'une des deux éditions si rares publiées à Lyon, par Barthelemy Buyer, et décrites avec soin par M. Brunet. Voyez *Manuel*, t. IV, p. 436.

248. Le livre de Ponthus, en papier, à la main.

249. La moralité des nobles hommes et saiges, selon le jeu des eschetz, en papier, à la main.

250. La passion sainct Adrien, à la main, papier.

251. La vie Nostre Dame, à la main, papier.

252. Le chevalier déliberé, à la main, papier.

253. Le livre de faulconerie, à la main, papier.

254. Le pèlerinage de l'ame en prose, à la main, papier.

255. Le Gilloque qui parle de la loy de nature qui a deux commandemens, et de la loy descriptive qui en a dix, en papier, à la main.

256. Le livre des sermons Me Jehan Gerson, en papier, à la main.

257. Le livre de Paris et Vienne, en papier, à la main.

258. Le livre de Theseus, en papier, à la main.

259. Le livre appellé Milles et Amys, en papier, à la main.

260. Le livre qui parle que c'est du presbtre, de l'esglise et de la messe, en papier, à la main.

261. Le livre des oyseaux qui vivent de rapine, en latin, escript, en papier, à la main.

262. Le livre de Cleriadus d'Estouer, roy d'Angleterre et d'Irlande, en papier, à la main.

263. L'arbre des batailles, en papier, à la main.

264. Le livre du Triomphe des Dames, en papier, à la main.

265. Le livre de la Montaigne de contemplacion, à la main, papier.

266. Le livre des secrets que Aristote envoya à Alexandre, en papier, à la main.

267. Bertrand du Guesclin, en papier, à la main.

268. La Passion Nostre Seigneur, en françoys, en papier, à la main.

269. Le livre de la mortiffication de vaine plaisance.

270. Les espitres Othea, en papier, à la main.

270[a]. Ung livre en espaignol, parlant du Sacrement, à la main.

271. Une autre espitre ad Othea, à la main.

272. Les Croniques martiniennes, en papier, à la main.

273. Le livre des bonnes meurs, en papier, à la main.

274. Le gras et le meigre, et breviaire des nobles; le débat des deux femmes, le miroer des nobles de France, l'ung et l'autre, la belle dame sans mercy, et le reveille matin, en papier, à la main.

Recueil manuscrit des différents ouvrages composés par Alain Chartier.

275. Les Croniques de monsieur sainct Loys, Roy de France, en papier, à la main.

Est-ce un manuscrit de la chronique de Jean, sire de

Joinville? On ne connoît aucun texte ancien de cette chronique écrit sur papier. Voyez la dissertation du baron de la Bastie sur la vie de saint Louis écrite par le sire de Joinville, t. XXIV, p. 156 des Mémoires de l'Académie des Inscriptions, édit. in-12; ainsi que Nouvelles recherches sur les Manuscrits du sire de Joinville, par M. P. Paris, mém. in-4°. Voyez aussi Vie de saint Louis, par le Nain de Tillemont, t. V, p. 167.

276. Le livre des Anges, en papier, à la main.

277. Le miroer de la Rédemption humaine, en *molle* et papier.

Ce livre, qui n'est que la traduction d'un ouvrage célèbre dans les annales de l'imprimerie, sous le titre de *Speculum humane salvationis*, a été imprimé plusieurs fois à la fin du xve siècle. Voyez Brunet, t. IV, p. 324.—J. Marie Guichard, *Notice sur le Speculum humanæ salvationis*. Paris, 1840, in-8°.

278. Le livre que le Roi de Cécille envoya au duc Jehan de Bourbon, avec la danse des Aveugles, en papier, à la main.

279. Le livre des bonnes meurs, *en molle*.

280. Le premier volume nommé Cameron, autrement dit les Cent Nouvelles, fait par Bocace de Certalet, en papier, à la main.

281. Preceptorium divine legis magistri Johannis medici.

Fabricius, t. IV, p. 103, Bibliotheca latina medii ævi, etc., parle d'un *Joannes Medicus* disciple de Constantin l'Africain, moine du mont Cassin vers 1090; le seul ouvrage qu'il indique de cet auteur est intitulé *Aphorismum* sive Aphorismorum librum physicis, hoc est medicis satis necessarium. Du reste le livre de *Præceptorium diuinæ le*

gis n'a pas dû avoir beaucoup de célébrité. Ducange ne cite pas même le mot dans son Glossaire de la basse latinité.

282. Ung livre des faitz Merlin, en *molle*.

Cet article semble indiquer un volume séparé du roman de Merlin, composé de trois volumes imprimés par Verard en 1498, par Michel Lenoir en 1505. Brunet, t. III, p. 366, remarque que le volume contenant les prophéties se trouve quelquefois séparément; il ajoute qu'il en existe un exemplaire sur vélin à la Bibliothèque nationale.

283. Le rommant de la Roze, en prose, en papier, à la main.

284. Cleriadus et Meliadisse.

285. Pierre de Prouvence.

Ce sont les livres qui ont esté restituez et aportez de Paris, l'an M. V^c X. *C'est assavoir:*

286. Ung volume où a cent ballades, plusieurs laiz et virelay, rondeaux, jeux à vendre, l'espitre au dieu d'amours, le débat des deux amans, les troys jugemens, le dit de Poissy, les espitres sur le rommant de la Roze, en parchemin, à la main.

287. Ung autre où est le livre du chemin de longue estude; les ditz de la Pastour, une belle oraison de sainct Gregoires, et le livre du duc des vraiz amans, en parchemin, à la main.

288. Ung autre volume contenant les troys livres de la Cité des Dames, en parchemin, à la main.

289. Ung autre volume des espitres que Othea

déesse de prudence envoya à Hector de Troye, en parchemin, à la main.

290. Ung autre volume où est le livre de Prudence, les proverbes moraulx, une espitre à la Royne de France, une autre à Eustace Morel, en parchemin, à la main.

Lesdits cinq livres sont touz couvers de veloux rouge et tenné, garnys de fermaus de leton, de boulhons et carrées.

Ces cinq volumes contenant la majeure partie des ouvrages de Christine de Pisan, sont au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. M. P. Paris les a décrits avec soin dans les volumes V et VI de son ouvrage sur les manuscrits françois de cette bibliothèque.

Item, y a en ladite librairie ung *astralabium regale*, où sont les mouvemens de la lune, de la sphère et des sept planettes et du dragon, le tout en leton.

Item, y a une belle sphere où sont touz les signes du Zodiaque.

Item, une belle table carrée faicte à marqueterie où sont plusieurs villes painctes à piesses rapportées, faicte en Alemaigne.

Le présent inventaire a esté faict par nous Pierre Anthoine, conseiller du Roy Nostre Sire en son grand conseil, à ce commis; et a esté veriffié avecques deux vieulx inventaires trouvés à ladite livrerie à nous baillés par maistre Mathieu Espinete, chanoyne de Molins, librayre et commis à la garde de ladite livrerie qui a esté présent et assistant avecques nous, ouquel avons laissé lez clefz et chargé de ladite livre-

rie, comme il avoit par devant, qui nous a promys en respondre sauf lez defficit susmys.

Faict à Molins, le XIXe jour de septembre, l'an mil cinq cens vingt et troys.

ANTHOYNE.

ESPINETTE.

Item après ledit inventaire faict, avons trouvé une layette en laquelle sont les livres qui s'ensuyvent :

Le Brevyere de feue madame de Bourbon, intitulé le Temporel, commensant à Pasques jusques à l'Advent.

Le Temporel, commensant aux Sendres finissant à Pasques.

Le Temporel, commensant à l'Advent finissant à la Quinquagesime.

L'Ordinere des sainctz, commensant à la sainct André finissant à la sainct Jehan.

Le Seutier, commensant à la sainct Jehan, finissant à la Nativité Nostre Dame.

Le Commun des sainctz.

Le Sanctuaire commensant à la Nativité Nostre Dame, finissant à la sainct André.

Toutz en parchemin, à la main; et estoient à feue madite dame de Bourbon, pour dire ses heures. Lesquelz ont esté baillez audit Espinette en deppostz pour ce que le chappellain qui disoit ses heures avecques madite dame, les disoit estre siens.

Nota que en ladite layette y avoit troys aultres livres, c'est assavoir : ung Saultier où sont les sept dires,

en parchemin : ung autre Saultier commensant à *Beati immaculati*, et ung petit Saultier *en molle;* les queulx furent baillés et envoyés à madame la princhesse de la Roche-sur-Yon, comme appert par recepisse de Yllere de Marcenay.

ANTHOINE.

ESPINETTE.

APPENDICE I.

INVENTAIRE DES MEUBLES ESTANS EN LA MAISON DE MONSEIGNEUR LE DUC BOURBONNOYS ET D'AUVERGNE, ESTANS EN SA VILLE D'AIGUESPERCE ; LEDIT INVENTAIRE COMMENCÉ LE JEUDI XVIIIe JOUR DE NOVEMBRE L'AN MIL CINQ CENS ET SEPT.

TAPISSERIE.

1. Premierement, ung petit ciel escartellé de taffetas verd et de rezie tiré sur ledict taffetas ; les pendans de veloux cramoisi frangez, et deux riddeaulx de camelot verd de soye.

2. *Item*, la couverture dudict lict faict à eschicquier, de satin gris et de veloux noir.

3 et 4. *Item*, troys petites pièces escartellées de taffetas noire et jaune. Lesdictz ciel et piesses pour servir au cabinet de Madame.

5. *Item*, six pièces de tappisserie de chambre faicte de taffetas noir, semée de larmes, de broquarts d'or, dont les quatre sont doublées les unes de toille noire, les autres de toille blanche, les autres deux sanglés; et en y a aucunes mangées de ras.

6. *Item*, ung ciel de grand lict et dociel garny des pendans faiz à bandes de veloux noir, et de satin jaune doublé de toille noire.

7. *Item*, deux riddeaulx de taffetas verd.

8. *Item*, ung dossellet à bandes de drap d'or, cramoisi, frisé à bandes de veloux noir.

9. *Item*, ung ciel de grand lict faict de damas cramoisi, figuré d'or, avec les pendans et franges, le dociel et la pièce de la ruelle, avec les rideaulx de taffetas cramoisi et blanc.

10. *Item*, ung ciel et dociel pour le lict de camp, fais de damas bleu, semé de fleur de lis d'or, avec les pendans de mesmes frangés.

11. Plus, quatre rideaulx pour le petit lict de camp, qui sont de taffetas viollè et tasné.

12. *Item*, une coutrepoincte de taffetas verd, pour servir à ung bresseau.

13. *Item*, la tappisserie de l'ystoire d'Ester, dont les haultes couleurs sont de soye; et y a six piesses.

14. *Item*, la tappiserie de l'ystoire de Cezar, où il y a cinq grans pièces et troys petites, dont les deux ont esté faictes d'une grande, et l'autre est de bauchier.

15. *Item*, une pièce de Lucresse, de mesmes celle dudit Cesar.

16. *Item*, la tappisserie de l'ospital d'Amour, où il y a huit pièces, compris le ciel.

17. *Item*, une pièce de sainct Siméon recevant Jhesu Christ au Temple.

18. Une petite pièce de haulte lysse, où il y a une Nostre-Dame, et feuz Monseigneur le conte Loys, madame Gabriel de la Tour et leurs enfans.

19. La tappisserie d'une chambre de même verdure, sur champ jaune, où il y a dix pièces et le ciel et pendans mesmes, avec les rideaulx de sarge noire et jaune.

20. Une chambre de tappisserie de même verdure, faicte à bandes vertes, blanches et rouges, où il y a dix pièces, et le ciel et pendans de mesmes.

21. *Item*, deux grans pièces de même verdure, sur champ verd.

22. *Item,* deux cielz de grosse verdure et leurs pendans, et unze autres pièces de mesme verdure.

23. *Item,* neuf pièces de grosse tappisserie vielle, faicte de gros rouge, damassée de noir et de jaune.

24. *Item,* neuf pièces de sarge bleufve faicte à ours, vielle et à saincture d'esperance.

25. *Item,* cinq grans tappis velus, dont il y en a ung rez.

26. *Item,* dix neuf autres tappis velus, tant moyens que petis, bons et mauvais.

27. *Item,* ung autre ciel de grosse verdure, avec ses pendans, et les rideaulx de sarge verte, et deux autres pieces de même verdure.

28. *Item,* plus ung ciel, dociel et ruele de grosse verdure, et les deux pendans de sarge viollet et jaune.

29. *Item,* quatre grans pièces de vielle tapisserie, comprins le ciel, faicte à personnaiges du temps passé, qu'on dit qui est de sauraire (*sic*).

30. *Item,* neuf pièces de tappisserie faicte à personnaige et à bestes sauvages, vielle et caducque.

31. *Item,* huit pieces de tappisserie de soye doublée de toille bleuve, de plusieurs couleurs; c'est assavoir de jaune, de blanc, de gris, de verd, assez vielle et caducque.

32. *Item,* treize pieces de sarge rouge et troys cielz de mesme assez usé, dont l'ung est misparty de bleuf et rouge.

33. *Item,* ung ciel de drapt noir et deux pièces de mesmes. Ledict ciel madame a donné à Goubaut à Molins le VIIIe jour de janvier mil V^c^ et VII.

34. *Item,* plus deux riddeaulx de sarge verte.

35. *Item,* six pieces de sarge noire qui servoit à rideaulx, tout rompu.

36. *Item,* quatre rideaulx fort usés de sarge jaune et rouge, tous deschirés.

37. *Item*, ung autre rideau de sarge rouge et tasnée, de peu de value.

38. *Item*, dix neuf carreaulx, dont les deux sont descouvert et les autres couvers de layne, de peu de value.

39. *Item*, neuf petis carreaulx couvertz partie de veloux cramoisi et autres veloux, tout deschiré.

40. *Item*, quatre grans morceaulx de drapt d'or frizé de cramoisi ; le dessoubz de veloux noir.

41. *Item*, deux carreaux de veloux cramoisi, à lettres de fil d'or, à la foy.

42. *Item*, autres deux carreaulx de veloux cramoisi figuré, ouvrées de fil d'or autour.

43. *Item*, deux courtines de sarge noire garnies de sarge noire.

44. *Item*, deux autres morceaulx de satin bleuf, semés de fleur de lis d'or.

45. *Item*, deux rideaux de taffetas verd, bien usé.

46. *Item*, ung pavillon de taffetas gris et tasné plyé ensemble, et ung petit chappellet de satin cramoisi avec le poumeau.

47. *Item*, ung autre chappellet de pavillon de satin cramoisi avec son poumeau.

48. *Item*, ung petit orillier de cuyr, couvert de toille blanche et une pièce de taffetas cramoisi pour le couvrir ; et une longiere pour les coffres.

49. *Item*, ung ciel de sarge verte, les pendans jaune et viollè de peu de value, et deux rideaulx de mesmes.

50. *Item*, six petis rideaux de sarge tasné et viollè.

51. *Item*, plus ung petit cielh de quabinet de mesme sarge tasnée et viollée neufve, et quatre petites pièces de mesmes.

52. *Item*, ung cielh coutepointe de toille.

53. *Item*, autres deux cielz de toille, avec leurs pendans frangez.

54. *Item*, une petite pièce à deux bandes.

55. *Item*, quatre pièces de harnois de cheval de camelot blanc.

56. *Item*, ung fillier verd à tailles.

57. *Item*, une pièce de taffetas verd, tirant autour deux aulnes.

58. *Item*, dix arbalestes d'assier et une de boys en cranequin.

59. *Item*, deux ars d'ifz.

60. *Item*, troys escabelles couvertes de veloux figuré.

61. *Item*, une grande chaize de bois doré, avec le siege de drap d'or et la piesse derrière.

62. *Item*, une autre chayze garnie de veloux noir.

63. *Item*, une autre chayze de fer qui estoit garnie de veloux.

64. Plus dans une arche de sappin, troys pièces de toille faicte à treillis, pour faire ung ciel et dociel, et ruelle; et au millieu des coustures de resieux ouvré de fillet d'espine; et le demourant de la toille pour faire tous les riddeaux d'entour.

LINGE.

65. Dix linceulx de quatre toilles d'Olande.

66. *Item*, plus ung lincieul de troys toilles et demye d'Olande.

67. *Item*, huit lincieux de troys toilles d'Olande.

68. *Item*, quatre lincieulx de quatre toilles, de toille de Cambray, où il en y a ung qui est de deux pièces.

69. *Item*, plus ung aultre petit pour mectre sur la couchete, de toille de Cambray.

70. *Item*, plus un autre lincieulx de toilles de lin, de quatre toilles; et en toutes les coustures est ouvré de soye et de fil d'or, et dans une des toilles est ouvré à fil d'espine.

71. Plus ung autre lincieul de lin de quatre toilles où

il y a dans les coustures ouvraige de toille tirée ouvrée de fillet d'espine.

72. Plus deux draps de piedz de fine toille.

73. *Item*, vingt deux draps de toille d'Olande, avec deux franges au bout pour pigner, à la façon d'Italie.

AUTRES LINCEULX DE LIN ET DE CHANVRE.

74. *Item*, vingt quatre linceulx de lin fins ou de fine chanvre.

75. Plus dix huit linceulx de chanvre tant grans que petis.

76. *Item*, plus ung grand pavillon de toille d'Olande.

77. Plus dans une arche de sappin troys pièces de toille, faicte à treillis pour faire ung cielh et docielh et ruelle, et au millieu des coustures des reseurs ouvrés de fillet d'espine; et le demourant de la toille pour faire tous les rideaulx d'entour.

(*Le nombre des tabliaux ouvrés.*)

78. Dans ledit coffre y a une pièce contenant dix neuf aulnes pour faire des tablyaulx, et n'est pas tranchiée ladite piece.

79. Plus vingt sept grans tabliaux beaux et fins mis dans ladite arche.

80. Plus quinze petis tabliaux beaux et fins mis dans ladite arche.

(*Dans ung grand coffre de chayne.*)

81. Nappes grosses tant bonnes que mauvaises, trente.

82. Plus douze dressoirs pour la paneterie et cuysine, de grosse toille.

(*Dans ung petit coffre de chayne.*)

83. Dans ledit coffre y a six douzaines de servietes fines ouvrées.

84. *Item*, plus six douzaines de servietes grosses de peu de valeur.

85. Plus demye douzaine de serviettes grosses.

86. Trouvé dans ung petit coffre ung lincieulh de toille de Cambray.

LITZ ET COUCHETES.

87. Huit grans litz ayans coustiz de Flandres et de pays, avec les cuyssins.

88. *Item*, neuf couchetes avec leurs cuyssins.

89. *Item*, cinq coutepoinctes, compris celle de taffetas viollè.

90. *Item*, six lodiers.

91. *Item*, cinq couvertes blanches.

92. *Item*, quatre coutilz de Flandres, dont il en y a ung uzé.

93. *Item*, six cluynes (*sic*) usées.

94. Plus ung ciel coutepoincté de toille blanche.

95. *Item*, quatre autres cluynes de Myssin (*sic*).

96. *Item*, une petite mente viollée.

GROS MEUBLES DE MAISON ET USTENSILES DE CUISINE.

97. Premierement, douze tables grandes et moyennes et aussi de petites, dont les dix sont de chayne, les deux de sappin, garnies de tréteaulx.

98. *Item*, huit bancs tourins, dont il en y a ung qui est fait pour servir de couchete.

99. *Item*, une chaize de Florance.

100. *Item*, cinq bancs à escabelles à quatre piedz.

101. *Item*, quinze escabelles.

102. *Item*, six buffetz ou dressoirs de chayne, fermans à clef.

103. *Item*, une chaize de boix, d'ouvraige de Naples.

104. *Item*, ung petit orloge sonnant, dans ung estuy de sappin.

Item, troys chaizes plians.

105. *Item*, ung grand coffre de chayne, où l'on souloit tenir l'espisserie à la vielle chappelle.

106. *Item*, troys quartes d'estaing, troys pichiers, et deux petis brocs d'estaing.

107. Plus ung autre pichier, et une pinte d'estaing.

108. *Item*, deux grans bros et ung flaccon sans bouchon, d'estaing.

109. Plus, autres deux flacons d'estaing à tenir vin et ung petit à tenir huille.

110. *Item*, trente deux platz d'estaing.

111. *Item*, trente quatre escuelles d'estaing.

112. *Item*, ung moustardier d'estaing.

113. *Item*, dix huit chandelliers de leton.

114. *Item*, huit grans broches de fer et cinq rompues.

115. *Item*, quatre rostissoirs de fer et ung varlet de fer.

116. *Item*, deux grosses chaudières de cuyvre.

117. *Item*, quatre grans poiles et deux petites d'araing.

118. *Item*, troys poiles d'acier, quatre poiles à queheue d'airaing, et ung poilon, et une tasse à prendre eaue.

119. *Item*, deux lechefretz et une poile d'acier sans queheue.

119ª. *Item*, ung mortier de metailh et son baton.

120. *Item*, plus autres deux mortiers de pierre.

121. *Item*, troys grisls et ung tappier de fer.

122. *Item*, unes grans ballaines à priser.

123. *Item*, une roumane de fer tirant deux quintaulx.

124. *Item*, ung bassin lavemain.

125. *Item*, une poile de fer manchée de boix.

126. *Item*, troys gros chenetz pour la cuysine et dix huit autres pour les chambres.

127. *Item*, le boix d'ung lit de camp prest à monter, dans des estuys de cuyr.

LIVRES EN FRANÇOYS.

128. Le Propriétaire, en françoys, escript à la main, en parchemyn, couvert de veloux cramoisi.

129. Jehan Boucasse, du Cas des maleureulx, escript à la main, en parchemyn, couvert de veloux cramoysi.

130. La premiere partie Decade de Titus Livius, en françoys, escript à la main, en parchemyn, couvert de veloux cramoisi et noir.

131. La segonde et tierce partie Decade de Titus Livius, escript à la main, couvert de veloux cramoisi et noir.

132. La Cité de Dieu, escripte en parchemyn, couvert de veloux noir.

133. Ovide Metaforzeaulx, escript à la main, en parchemyn, couvert de veloux.

134. Le Miroir ystorial, escript à la main, en parchemyn, couvert de veloux noir.

135. Les Croniques de France, escriptez à la main, en parchemyn, couvert de veloux noir.

136. Le Livre du fait des Roumains commançant aux faiz de Jullius Cesar, couvert de veloux tasné.

137. Le segond volume de la Bible, couvert de damas tasné.

138. Le Songe du Vergier, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr rouge.

139. Une Ystoire de Troye, escripte à la main, en parchemyn, couvert de satin tasné.

140. Les Cronicques Martinienes, escriptes à la main, en pappier, couvert de cuyr noir.

141. Tristan, escript en impression, en pappier, couvert de cuyr tasné.

142. Les Quatre Fils Aymond, escriptz à la main, en parchemyn, couvertz de cuyr noir.

143. Parceval le Gallois, escript à la main, en rime, en parchemyn, rellié et couvertz de cuyr noir.

144. Philippes le Vaillant et Victorieulx conte d'Artois, escript à la main, couvert de cuyr tasné.

145. Le premier volume de Merlin, escript en impression, rellié et couvert de cuyr rouge.

146. Frère Gilles, du Gouvernement des roys, escript à la main, en parchemyn, rellié et couvert de cuyr rouge.

147. Le deuxiesme Livre du Chevalier, escript à la main, rellié et couvert de cuyr verd.

148. Le Regnard et les Fables de Ysope, en rime, couvert de cuyr rouge.

149. Le premier volume de la Bible, en françoys, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr tasné.

150. Le Remede de fortune bonne et mauvaise, couvert de cuyr blanc.

151. La Vie des Sainctz, en papier, à la main, couvert de cuyr noir.

152. Ung petit Livre des Chevaliers de la Table Ronde, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr noir.

153. Le Livre des Eschefz, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr tasné.

154. Le Livre de l'Ystoire de Troye, en proze, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr blanc.

155. Le Chevalier Erech, filz du roy Lac, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

156. La Vie de Jhesus Crist, en impression, en pappier, couvert de cuyr tasné.

157. Besves de Anthonne, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

158. Les Croniques de tous les roys de France, escriptez en proze; la Vie de Jhesus Crist, en rime, à la main, en parchemyn, rellié et couvert de cuyr tasné.

159. Gérard de Nevers, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

160. Le Chastellain de Coussy, escript en parchemyn, en rime, couvert de cuyr verd.

161. Le Livre d'Arthus, sans commencement et sans fin, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

162. Jehan Bocasse, du Cas des malheureux, en proze, couvert de cuyr vert.

163. Le Livre de Amende vie, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

164. Léesesse femenyn contre bouche mesdisans, à la main, en pappier, couvert de cuyr noir.

165. Le Livre du Grant Lyan (*sic*), escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

166. Maistre Jehan Gerson, escript à la main, en parchemyn, rellié et couvert de cuyr rouge.

167. Florimont, escript, en parchemyn fort vieulx, et sans couverture.

168. Le livre d'Ausin (*sic*), en rime, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr noir.

169. Trois volumes de Cronicques de France, en impression, couvertes de cuyr tasné.

170. Ung livre des Cronicques du monde, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr noir.

AUTRES LIVRES EN FRANÇOYS.

171. Et premierement, le livre appellé livre de l'Art d'amours, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

172. Le Livre de Pierre de Provence et de Marlonne (*sic*) (pour Maguelone), à la main, en pappier, couvert de cuyr jaune.

173. Vigilles des Mors, escriptes à la main, en parchemyn, couvert de satin noir, les fermaulz d'argent doré.

174. Saincte Catherine de Sienne, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

175. Le Livre des Gregois et de plusieurs ystoires de poicterie, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

176. L'Exemple de l'homme et de la femme, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

177. Le prologue de Boysse (Boece) royal de consolacion, en rime, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

178. Le quadrilogue maistre Alain, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

179. Le Livre de Tulle de Amistié, à la main, en pappier, couvert de cuyr rouge.

180. Le Livre des Faiz du roy Alexandre, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr noir.

181. Le Roman de la Roze, escript en impression, à la main (*sic*), couvert de cuyr tasné.

182. Le Livre sainct Augustin et le Chasteau perilleux; escript à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

183. L'Abregement de noble homme Vegece, à la main, en pappier, couvert de cuyr rouge.

184. Lyon de Bourges, à la main, en pappier, couvert d'ès.

185. Le Livre de Charlemaine, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

186. Le Livre saincte Joctru (pour Gertruy ou Gertrude), escript à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

187. Le Livre de messire Bertrand Du Glesquin connestable de France, escript en pappier, à la main, couvert de cuyr tasné.

188. La Composition de la Saincte Escripture, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

189. Le Livre de l'Amant rendu cordellier à la religion d'amours, à la main, en pappier, couvert de cuyr noir.

190. L'Espitre des dames de Grèce, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

191. Boece de Consolation, escript à la main, en parchemyn. Porté à Molins.

192. Le Livre des cens Ballades, escript à la main, couvert en parchemyn.

193. Ung Livre de Médecine, à la main, sans couverture.

194. La complaincte du Desirant, à troys personnaiges, à la main, en pappier, sans couverture.

195. L'Ambusche vaillans, escript à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

196. Le Testament de maistre Jehan de Meun, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

197. La Dance Macabray, à la main, en pappier, couverte de parchemyn.

198. Le Débat du cueur et de l'oeulh, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

199. Les Arrestz du parlement d'Amours, escript à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

200. Le Livre du Vandeur, de la Bergiere et de la Pellerine, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

201. La Vie des Sainctz Pères, à la main, en pappier, couverte de parchemyn.

202. Le Livre des Ballades et Complainctes, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

203. Plusieurs cayers en françoys, escriptz en parchemyn, sans rellier.

204. Le Livre de Blanchardin, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

205. Le Livre de Paris et Vienne, escript à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

206. Ung autre Livre de Médecine, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

207. La Passion Jhesus Christ, en françoys, à la main, en parchemyn, couverte de cuyr rouge.

208. Le Pellerinaige de Jerusalem, en impression, en pappier, couvert de cuyr verd.

209. Autre Livre faisans mencion de Charlemagne, en impression, rellié et couvert de cuyr tasné.

210. La Destrucion de Troye, par personnaiges, à la main, en papier, couverte de cuyr.

211. Deux volumes de l'Exposicion du Psaultier, en impression, couvert de cuyr.

212. Livre de Ponthus, à la main, en pappier, couvert d'es.

213. La Composicion Nostre Dame, en françoys, à personnaiges, escripte en parchemyn, couverte de veloux noir.

214. Le Jouvencel, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr.

215. Le Livre de Florent Florette, à la main, en pappier, couvert de cuyr.

216. Le Livre des Extragemes (Stratagèmes) servant en fait d'armes, escript, en pappier, couvert de cuyr blanc.

217. Le Livre de Robert le Diable, à la main, couvert de parchemyn.

218. La Légende des Saintz, en ung volume, en pappier, relié et couvert de cuyr rouge.

219. Le Livre appellé le Duc des vrays amans, à la main, en parchemyn, couvert de cuyr tasné.

220. Le Livre de Sérymonies, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

221. Le Livre de seur Coullete de saincte Clere, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

222. La Somme rural, en impression, en pappier, couvert de cuyr rouge.

223. La Vie de Adam et Eve, à la main, en pappier, couvert de parchemyn.

224. Ung Livre de la Bataille de Turquie, à la main, en pappier, couvert de cuyr rouge.

225. Le Livre des Commandemens Notre Seigneur, à la main, en parchemyn, couvert de cuyr tasné.

226. Le Roman du Devis des chiens et oyseaulx, à la main, en pappier, couvert de damas tasné.

227. Le Livre appellé l'Ymage du monde, à la main, en parchemyn, couvert de cuyr tasné.

228. Le Livre de Ypolite, royne de Silya, à la main, en parchemyn, couvert de cuyr noir.

229. La Passion Nostre Seigneur, en rime, à la main, en pappier, couverte de cuyr noir.

230. Le Livre appellé le Doulent fortuné, en rime, escript à la main, couvert de cuyr noir, en pappier.

231. Le Livre de Mélusine, en prose, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr noir.

AUTRES LIVRES EN LATIN.

232. Premierement, quatre volumes escriptz à la main, en parchemyn, contenant les quatre parties du Livre des Sentences, tous relliez et couvertz de cuyr rouge.

233. Cantiqua Cantiquorum et la Gloze, escripte à la main, en parchemyn, couvers de cuyr verd.

234. L'Evangille sainct Jehan et la Gloze, escripte à la main, en parchemyn, couverte de parchemyn.

235. Le Livre de Tribus Virtutibus, theologues (*sic*) Sanctum de Acquine (*sic*) et de l'arche de Noé, à la main, en papier, couvert de cuyr rouge.

236. Compendium litteralis sensus tocius divine Scripture, à la main, en pappier, couvert de cuyr tasné.

237. Ung Catholicum, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr blanc.

238. Ung autre Livre commençant : Tria genera Theologie, escript à la main, en pappier, couvert de cuyr verd.

239. La Vie de sainct Françoys, à la main, en pappier, couvert de cuyr noir.

240. Ung Virgille, en impression, couvert de cuyr tasné.

241. Ung Terance, escript à la main, en parchemyn.

242. Ung autre Livre commançant : Primo queritur de eternitate, à la main, en parchemyn, couvert de cuyr rouge.

243. La Genealogie des Dieux gentilz, escripte à la main, en pappier, couverte de cuyr noir.

244. Paulus sur les Clémentines, à la main, en pappier, couvert de cuyr blanc.

245. Ung Cicero, en impression, couvert d'es.

246. Ung petit traité Symonia, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr rouge.

247. Ung Livre d'Aristote, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr jaune.

248. Ung autre Cicero, en impression, en pappier, couvert de cuyr tasné.

249. Une Gloze de logicque, escripte à la main, en pappier, couverte de parchemyn.

250. Le Psaultier et la Gloze, escript en parchemyn, à la main, couvert de cuyr rouge.

251. Les Sommes, escriptes à la main, en pappier couvert de cuyr noir.

252. Le premier volume de la Bible, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr verd.

253. Ung Ovide, à la main, en parchemyn, couvert de parchemyn.

254. Le Livre de la Reille (règle) sainct Françoys, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr blanc.

255. Plusieurs cayers de Titus Livius, couverts de cuyr blanc.

256. Digeste noire, escripte à la main, en parchemyn, couverte de cuyr rouge.

257. L'Arcediacre et ung autre traicté, escript en parchemyn, couvert de cuyr blanc.

258. Le Floret, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr noir.

259. La VIe Gloze et la Gloze de Jehan André, escripte à la main, en parchemyn, couvert de cuyr blanc.

260. Une Gloze sur Thérence, escripte à la main, en papier, couvert de cuyr vert.

261. Ung dotrinal glozé, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr vert.

262. Ung Livre d'une gloze sur les Décretalles, escript à la main, couvert d'es.

263. Le Code, escript à la main, en parchemyn, couvert de cuyr.

264. Clementines, escriptes à la main, en parchemyn, couvertes de cuyr blanc.

265. Decrétalles, escriptes à la main, en parchemyn, couvertes de cuyr rouge.

266. Jehan André, escript à la main, couvert de cuyr blanc.

267. Ung petit traicté en latin, envoyé à Laurens filz de Pierre.

268. La Gloze sur les Clémentines, couvertes de blanc.

269. Ung Virgille, en impression, couvert de cuyr tasné.

270. Ung Donat, escript à la main, couvert d'es.

271. Ung Livre en latin, au mele de Alberti Magni (*sic*).

LIVRES TANT EN YTALYEN QUE EN ANGLOIS, FLAMANT ET ESPAGNOL.

272. Ung petit Livre, escript à la main, en parchemyn, appellé la Vie saincte Paule, couvert en cuyr rouge.

273. Ung autre Livre de Ballades, en pappier, escript en fourme et couvert de cuyr rouge.

274. Ung autre petit Livre, en pappier, appellé le Miracle de Nostre Dame, couvert de cuyr rouge.

275. Ung autre petit Livre appellé la Vie sainct Clement, à la main, en parchemyn, couvert de cuyr rouge.

276. Le Livre de *Titulus* (*sic*), qui raconte des faiz romans, en pappier, en impression, couvert de cuyr rouge.

277. Le Livre appellé Mesquine, en pappier, en impression, couvert de cuyr rouge.

278. L'autre livre appellé *Lancroye* (*sic*), en impression, couvert de cuyr noir.

279. Ung autre livre appellé Patracque (Pétrarque), en impression, couvert de cuyr rouge.

280. La Vie des Sainctz, en impression, couvert de cuyr rouge.

281. Ung autre Livre, en impression, appellé le livre de la divine Prudence de Dieu, couvert de damas.

282. Le Livre appelle *Poupine* (*sic*), en impression, couvert de cuyr rouge.

283. La Vie des Sainctz, avec le Vieulx et le Nouveau Testament, couvert de cuyr rouge.

284. Le Livre appellé les Faiz des pères de France, en impression, en pappier, couvert de cuyr gris.

285. Ung autre Livre appellé *Felonomye* (*sic*), en impression, couvert de cuyr rouge.

286. Ung autre Livre, en impression, appellé les Sermons frère Robert.

287. Ung autre Livre appellé l'*Umoramentum* (*sic*) de chair humaine, en impression, couvert de cuyr noir.

288. Le Gouvernement de manger, en impression, couvert d'es.

289. Le Livre de Pluye, en impression, couvert de cuyr rouge.

290. Livre d'Ysopet, en impression, couvert à demy de cuyr rouge.

291. Livre de la Presentation de Panphile à ung eveque, en parchemyn, escript à la main, couvert de cuyr rouge.

292. Livre appelle la Légende saincte Catherine de Seine (Sienne), couvert de cuyr rouge.

293. Le Livre de Blanseffure (Blanchefleur), couvert de vieulx cuyr tasné.

294. Livre de l'Exposition des Evangilles, en anglois, flamant, ou allemant, couvert de cuyr noir, escript à la main, en parchemyn.

295. Vita Christi, en espagnol, escript en impression, couvert de parchemyn.

Le present inventaire fait par le commandement de Madame, par nous Jehan Dupuy, S[r] de Maumont, Anthoine de Riom et Guillaume Marillac et S. de Montpensier, à Ayguesparse, les XVIII, XIX, XX et XXI jours de novembre, et clos les X[e] et XI[e] de decembre ensuyvant, mil cinq cens et sept.

DUPUY. — DE RIOM. — MARILLAC.

En oultre dudit inventaire estoit contenu au viel inventaire la vesselle d'argent de feue M[me] de Montpensier, laquelle fut baillée à Jehan de Seriers, pour le payer de ce qu'il avoit fourny à la sepulture de ladicte feue dame.

Plus unes heures en parchemin, enluminées d'or et d'asur, et aussi XIX boutons d'argent doré; plus les Evangiles S. Jehan et S. Luc et leurs ymaiges; lesquelles choses Loys Combault dit que Madame print derrenièrement estant à Aygueparse, ou mois de juillet MV[c] VII.

Je Loys Combault, concierge d'Aigueperse, confesse avoir en ma garde le contenu au présent inventaire cy devant escript; et en tesmoing de ce j'ay signé ces présentes de ma main. A Aigueperse, le XI[e] jour de decembre, l'an mil V[c] et sept.

L. COMBAULT.

APPENDICE II.

RECUEIL D'EMBLÈMES, DE PROVERBES, D'ADAGES, D'ALLÉGORIES ET DE PORTRAITS, DESSINS A LA GOUACHE ET EN COULEUR, ACCOMPAGNÉS DE DEVISES EN PROSE OU EN VERS.

1 vol. in-folio vélin, couvert de velours cramoisi.
(*Manuscrit de la Bibliothèque nationale, Fonds Lavallière, 44.*)

Ce curieux volume, bien qu'il ne soit pas porté au catalogue du château du Moulins, doit avoir appartenu au connétable de Bourbon ; on peut même penser que c'est pour ce prince qu'il a été exécuté. En voici une description aussi exacte que possible.

Le recueil commence par les six triomphes de Pétrarque.

Sur le folio 7 verso et sur le folio 8 recto, sont représentées différentes scènes de la Roue de fortune ; les figures sont coloriées.

Au folio 9 recto commence une suite des dieux et des déesses du paganisme : Saturne. — Jupiter. — Bacchus. — Pan. — Neptune. — Vulcain. — Mercure. — Mars. — Apollon. — Pluton. — Hercule. — Cybèle. — Minerve. — Junon. — Vénus. — Diane. — Isis. — Thétis. — Du folio 27 recto au folio 35 les neuf Muses. — folio 36 recto, la Jeunesse nue et les cheveux épars sur un cheval au galop. — Du folio 37 au folio 95 on trouve un recueil de sentences morales et de proverbes, au nombre de quatre-vingt-huit, représentés en figures à la gouache, et d'une exécu-

tion remarquable; quelques vers expliquent chaque sujet (comme on l'a fait vers le milieu du xviie siècle dans le recueil des plus illustres proverbes, etc., mis en lumière par Lagniet, in-4°. Voyez M. Duplessis, Bibliographie parémiologique, etc., Paris, 1847, in-8°).

Presque tous ces proverbes sont empruntés à un recueil bien connu au xvie siècle, et qui, sous le titre de *Proverbes communs,* avoit eu déjà plusieurs éditions. (Voy. M. Duplessis, Bibliographie parémiologique, etc., p. 117.) Voici les plus remarquables : Folio 56, Estrille Fauveau ; — folio 60, Margaritas ante Porcos ; — folio 66, pêcher en eau trouble ; — folio 66, par trop serrer on perd l'anguille ; — folio 68, tant va le pot à l'eau qu'il brise ; — folio 69, à cœur vaillant rien d'impossible ; — folio 70, qui trop embrasse mal étreint ; — folio 52 et 70, rompre l'anguille au genou ; — folio 73, tel refuse qui après muse ; — folio 74, il n'est chasse que de vieux chiens ; — folio 75, de fol juge brève sentence ; — folio 77, il faut voler bas par les branches ; — folio 79, prendre la lune avec les dents ; — folio 82, mal sur mal n'est pas santé ; — folio 89, en forgeant on devient forgeron ; — folio 89, battre le fer pendant qu'il est chaud ; — folio 90, l'habit ne fait pas le moine ; — folio 86, à petit mercier petit panier.

Viennent ensuite les représentations coloriées des femmes de différents pays : 1° l'Alemande ; — 2° la Genevasa ; — 3° l'Espaignole ; — 4° la Lombarde ; — 5° la Florentine ; — 6° la Vénitienne ; — 7° la Napolitaine ; — 8° la Romaine ; — 9° la Françoise ; — 10° la duchesse de Bar.

La Françoise (folio 104) est représentée par une femme en pied, vêtue du costume que porte Anne de Bretagne dans quelques miniatures. On lit ces vers :

S'il est ainsi que pour noble maintien,
Courtois parler et plaisant entretien
Le bruit mondain aulcune femme ait grace,
En ce cas là je veuil dire et soustien
Que la Françoise obtient première place.

La duchesse de Bar est une femme jeune encore, à cheval à la manière des dames de nos jours ; elle est vêtue d'une robe à raies blanches et violettes, coiffée d'un berai rouge, avec deux plumes blanches et violettes; à son côté elle a une petite bourse ou aumônière suspendue à sa ceinture, avec un poignard retenu par une chaîne.

En haut du feuillet on lit à gauche, en légende : LA DUCHESSE DE BAR.

A droite :

Pour haultain port, pour gaye contenance
Riche acoultrure en nouvelle ordonnance,
Pour bel acueil et beaulté prinse au choix
Nul n'en est dont on ait souvenance
Qui tant pleust onc à Charles roy françois.

Des folio 106 à 110, jeunes femmes qui représentent les couleurs à la mode : le blanc, le bleu, le rouge, le gris, le vert, le jaune, le violet, le tané, le noir, le riolepiole; à chacune de ces couleurs est jointe une signification morale : le blanc (l'humilité), le bleu (la loyaulté), le rouge (l'orgueil), le gris (l'espérance), le vert (la joye), le jaune (la jouissance), le violet (la trahison), le tané (l'ennui), le noir (le deuil). La dernière couleur est figurée par une femme vêtue de diverses couleurs, dans le genre de Polichinelle ou d'Arlequin; à son dos est suspendu une espèce de bouclier bariolé de toutes les couleurs, partagé par une large bande blanche, au milieu de laquelle on lit RIOL^E PIOL^E; à sa main elle tient une banderole sur laquelle est écrit pour devise : *Faux semblant*. (Le mot de *Riole-Piole* ne se trouve pas en entier dans les Dictionnaires; mais Roquefort cite dans son glossaire, p. 486, t. II, *Riolé* qu'il explique par rayé, piqué, marqueté, et p. 355, *Piolé* qu'il explique par moitié d'une couleur, moitié d'une autre, comme la pie.)

Folio 111, M. Curius (lisez Curtius) à cheval se jettant dans le gouffre.

Folio 112 recto, Lucrèce qui se perce d'une épée.

Folio 113 verso, la Volupté qui tire de l'arc et perce de ses flèches des cœurs ailés; au-dessus il y a deux vers d'Ovide avec la traduction.

Folio 113, un paysage dont le fond représente à gauche le Parnasse, en haut duquel est Pégase, à droite Thèbes, sur le devant Cupidon couché endormi, Hercule enchaîné, non loin d'un arbre élevé dont une des branches soutient l'écusson des *Robertet*, (qui est d'azur à la bande d'or chargé d'un demi-vol de sable, et accompagné de trois étoiles d'or en chef et deux en pointe.) Quelques vers latins avec la traduction françoise, d'une écriture soignée qui paroît être celle de François Robertet.

Au folio 114, un lion devant l'Amour assis, et au-dessus, en lettres de forme, cette devise : HUMILITAS VINCIT.

Du folio 115 au folio 126, les douze Sibylles; au verso de chaque feuillet quelques vers relatifs à chacune d'elles.

Au folio 127, buste de Hippone avec ces deux vers :

Hippone se gecta en la mer
Pour sa virginité garder.

En haut du feuillet une petite notice sur Hippone.

Au folio 123, Pénélope en buste, avec notice.

Au folio 129, Lucrèce en buste, avec notice.

Au folio 130, Claudie.

Au folio 131, Sémiramis.

Au folio 132, Cérès.

Au folio 133, Porcie, Romaine.

Folio 134, au bas de ce feuillet est esquissé un ouvrier assis à son mestier, faisant un tapis.

Folio 136 verso, Médaillon contenant un buste de François Ier tout jeune.

Folio 137 recto, Autre grand médaillon d'Alphonse avec cette inscription : DIVUS ALPHONSUS REX. M. CCCC. XLVIII.—

Triumphator et Pacificus. Au-dessous un aigle sur un tronc d'arbre, avec cette devise : Liberalitas Augusta. Au verso de ce feuillet un arbre auquel est suspendu un écusson avec ces quatre lettres : Q. P. U. V., *la cité de Carthage*.

Folio 138 recto. Un arbre semblable au précédent. Sur l'écusson on voit ces quatre lettres : S. P. Q. R., *la cité de Rome*.

Au verso sont les armes de la maison de Bourbon avec quelques-unes des devises que les princes de cette maison ont portées. 1° Un trophée avec ces mots : Trophea victorie. Une coupe à encens dont une main sortant des nuages soulève le couvercle; au-dessus on lit : Tempore latet ; au bas de la coupe : May non falira. Au milieu de la page les armes de Bourbon avec ces mots : Espérance. Bourbon ; et plus bas : Sperance dubiosa, e dolor certa. Une forteresse renversée par la foudre : Circa regna tonat. Un brasier enflammé : Foco immortale.

Au folio 139 recto, on voit Charles de Bourbon à cheval, tel qu'il étoit à la bataille d'Agnadel. En haut du feuillet on lit ces vers :

C'est le portraict de Charles dict d'Auvergne
Et Bourbonnois ; et affin que je n'espargne
Sa grant prouesse qu'il fit à la journée
De Agnadel près Veylas renommée,
Luy ayant charge des pencionneres au Roy.
Donc en deffit par ung très-grant desroy
Ung moult grant nombre en les menant batant
Jusques aux portes d'Ymole, combatant.
Et si fust pris Bertelemy leur chief,
L'artillerie aussi par gros meschief.
Et fut le jour le lundi de Roysons
Mil et sinq cens et neuf, sy bien contons.

Le connétable est armé de toutes pièces, galopant l'épée haute ; la housse de son cheval est brodée à compartiments qui représentent plusieurs sujets. Dans la bordure de cette housse on lit : Circa regna tonat. La même devise est ré-

pétée sur la large bride de son cheval. Son casque est orné de cinq plumes.

Au verso de ce feuillet, qui est le dernier du volume on lit :

SON ÉPITAPHE.

D'assez assez a fait Charles le Grand ;
Alexandre a de moins faict plus grand'chose,
Mais plus qu'eux deux a bien faict de néant
CHARLES BOURBON qui cy dessoubs repose.

L'un des serviteurs de la maison de Bourbon, qui devint, sous Charles VIII, secrétaire et bibliothécaire des rois de France, a, sans nul doute, composé ce recueil : c'est François Robertet, secrétaire du duc de Beaujeu[1]. Lui-même a exécuté quelques feuillets de ce manuscrit; au folio 113, où sont les armes des Robertet, les vers et les devises paroissent avoir été écrits de sa main. Un ami de Robertet, poëte inconnu jusqu'à nos jours, et qui a été tout récemment signalé à l'attention des amateurs[2], Henri Baude, élu du Limousin, peut revendiquer une part dans la rédaction des devises et des vers de toutes sortes disséminés dans ce recueil; au moins retrouve-t-on quelques-uns de ces vers entre les œuvres poétiques de Henri Baude. Ces vers sont réunis sous la rubrique suivante :

Dicts moraulx pour mettre en tapisserie[3].

Or, il est impossible de douter que les dessins nombreux et divers qui composent notre recueil n'aient été destinés à

[1] Il étoit frère du fameux Florimont Robertet, ministre des rois Louis XII et François Ier. Florimond Robertet est un des hommes les plus remarquables de la fin du xve siècle. Il mériteroit une biographie à part. On peut consulter l'article que M. de Sallabery a consacré aux Robertet, dans la *Biographie universelle* de Michaud. Supplément, t. LXXIX, p. 235.

[2] Henri Baude, poëte ignoré du temps de Louis XI et de Charles VIII, par J. Quicherat, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2e série, t. V, p. 63.

[3] *Idem*, p. 128.

servir de modèle à des tapisseries; l'esquisse du folio 134, indiquée plus haut, le prouve suffisamment.

De plus, François Robertet étoit habile dans la composition des patrons de ces sortes de meubles. Voici un extrait des comptes de l'argenterie pour la reine Anne de Bretagne de l'année 1492, qui le prouve suffisamment :

« A maistre François Robertet, secrétaire de madame de Bourbon, la somme de trente-cinq livres tournoys, qui semblablement ordonné luy a esté par icelle dame (la reine), pour ses peines et sallaires d'avoir faict et pourtraict plusieurs patrons de chaisnes et autres bagnes pour son service. Laquelle somme lui a esté payée, baillée et délivrée comptant par ledit trésorier, par l'ordonnance et commandement de ladite dame, le seiziesme jour dudict mois de décembre, oudit an, comme il appert par la quictance dudict Robertet cy-rendue, etc., etc. » (*Arch. nat. Reg.*, K. 83, f° 33, v° 9.)

Je m'empresse d'ajouter que je dois ces indications à l'obligeance de M. Duchalais, mon confrère de l'École des Chartes, premier employé du cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale.

APPENDICE III.

Aux deux exemples que j'ai cités plus haut (p. 65) de l'emploi des mots *jettés en molle,* pour indiquer des livres imprimés, j'ajouterai les suivants :

Dans un des manuscrits des archives de Lille, connu sous le nom de *Mémoriaux de Jean le Robert, abbé de Saint-Aubert, à Cambray*[1], on lit, sous l'année 1445 : « *Item* pour 1 doctrinal *jetté en molle* envoyet quérir à Bruges, par *Marquat,* escripvain de Valenciennes, ou mois de janvier XLV, pour Jacquet, XX. S. T. S'en heut Sendoing 1 pareil, que l'église paya. »

Dans les mêmes mémoriaux, année 1451 : « *Item* envouet 1 doctrinal pour apprendre ledit Gérard, qui fu acetez à Vallenciennes; et estoit *jettez en molle;* et cousta XXIIII s., etc. »

La suscription d'un inventaire des bijoux, reliquaires, tapisseries, etc., d'Anne de Bretagne, porte les mots suivants : « est assavoir que on dit inventaire, vers la fin, y a ung article contenant que plusieurs livres tant en parchemin que en papiers, *à la main* et *en mosle*, tant d'esglises que autres, qui estoient au dit château d'Amboise, ont esté baillez et livrez par ledit Raymond de Dezest audit maistre

[1] Au sujet de ce manuscrit qu'on a cru longtemps perdu, voy. p. LXVI et suivantes de l'Introduction du volume curieux publié récemment par notre confrère M. Léon de Laborde : *Les ducs de Bourgogne ; études sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le* XVe *siècle,* etc., etc. Paris, 1849, in-8, seconde partie, t. I; Preuves.

Jehan Benard, etc. » (*Bibliothèque nationale*, n. Bl. Mant. 49, f° r° 65.) Cet inventaire a été copié sur un autre qui datoit de l'année 1498.

A la fin d'un petit livre de morale ascétique daté de l'année 1502, qui a pour titre : « *Livret de Consolations contre toutes tribulations;* au recto du feuillet, on lit ce qui suit : « Priez pour celui qui a translaté ce présent traicté de latin en françois, et l'*a faict mettre en moule* pour le salut des âmes, etc. » Au verso du même feuillet : « Cy finist le *Livre de Consolacions contre toutes tribulations*, imprimé à Paris, l'an mil cinq cens et deux, le VIIe jour de février, par maistre François Dru, pour Geoffroy de Marnef, demourant à la rue Saint-Jacques, à l'enseigne du Pellican. » (N° 261, p. 53 du catalogue des livres rares et précieux, composant la première partie de la bibliothèque de M. J. Taylor. Paris, J. Techener, 1849, in-8.)

Au mois de juin de l'année 1779, il parut, dans l'*Esprit des Journaux*, une lettre de M. J. G. à M. l'abbé Turberville Needham, directeur de l'académie impériale de Bruxelles, dans laquelle il est souvent question des livres jetés *en molle*. Ghesquières, auteur de cette lettre, cite les deux passages des *Mémoriaux de Jean le Robert*, que j'ai reproduits plus haut. Il parle de deux exemplaires du *Livret de Consolation* qu'il a vus à Paris, dont l'un a été laissé par lui entre les mains de l'abbé Mercier de Saint-Léger, et il ajoute : « Il est certain que, par ces vieux mots : *doctrinal, jetté en molle*, on doit entendre un doctrinal imprimé, qu'encore aujourd'hui le peuple de Cambrai, voulant désigner en son ancien langage un livre quelconque qui est imprimé, le nomme un livre *jetté en molle*, un livre *mollé* ou *moulé;* j'en ai fait moi-même l'expérience. A Paris, même avant la fin du XVIe siècle, on se servoit d'une expression semblable, témoin le *Livret de Consolacions*, etc. Rien de plus ordinaire que d'entendre dire à un avocat qu'il vient de dresser un factum, qu'il ne lui reste plus qu'*à le faire mouler;* qu'un enfant ne sait pas encore lire l'écriture à la main, mais qu'il lit bien le *moulé*. On dit encore, en

plusieurs provinces des Pays-Bas : *Cela est moulé;* et je crois que la plaisanterie proverbiale : *Cela est vrai, car cela est moulé*, remonte, parmi nos Wallons et les François, vers les premiers temps de l'imprimerie. » (P. 236.)

Dans le volume de l'*Esprit des Journaux*, du mois de novembre 1779 (p. 236), Mercier de Saint-Léger répondit à Ghesquières une lettre ainsi intitulée : *Observations sur la lettre de M. J. G., insérée dans l'Esprit des Journaux du mois de juin dernier, avec une notice de quelques éditions faites à Bruges par Colard Mansion durant le* XVe *siècle*.

Au sujet des mots *jettés en molle*, que Ghesquières avoit parfaitement expliqués, Mercier de Saint-Léger se contenta de dire que, pour être sûr de la signification donnée par l'auteur de la lettre à ces mots, il faudroit avoir un plus grand nombre de citations. Ces mots, répétés environ cinquante fois dans le catalogue du château de Moulins, ne laissent aucun doute maintenant.

Le passage de Commines, que ni Ghesquières, ni Mercier de Saint-Léger ne paroissent avoir connu, est aussi très-concluant. Il est bon d'observer que, dans une édition de Commines publiée en 1549, à Paris, chez Vincent Sertenas, in-8, les mots *les a faict mettre en molle* sont remplacés par ceux-ci : *les a faict imprimer*. Denis Sauvage, qui, en 1552, publia une édition revue et corrigée, souvent réimprimée, a suivi l'exemple de Vincent Sertenas. Les lettres de naturalité accordées par Louis XI devoient encore avoir beaucoup de poids ; aussi Ghesquières, qui, au mois d'avril 1680 (voy. *Esprit des Journaux*, p. 238), répondit à Mercier de Saint-Léger, ne manqua pas d'invoquer un pareil témoignage. Le bibliothécaire de Sainte-Geneviève reconnut sans doute que son adversaire avoit raison, car cette discussion intéressante n'eut pas d'autre suite.

APPENDICE IV.

SUR L'ARRANGEMENT INTÉRIEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DU CHATEAU DE MOULINS.

On trouve dans le catalogue de cette bibliothèque un certain nombre d'indications qui peuvent faire connnoître quel en étoit l'arrangement intérieur ; avant tout il est nécessaire de rapprocher les unes des autres la majeure partie de ces indications.

En tête du premier article on lit : *Au pulpitre ainsi qu'on entre en ladite librairie*, etc., et en tête de l'article 7 : *au second estage dudit poulpitre sont les livres qui s'ensuivent.*

En tête de l'article 17 : *Au pulpitre près la table*, etc., et de l'article 23 : *De l'autre costé dudit poulpitre*, etc.

En tête de l'article 27 : *Au troisième pulpitre ensuivant*, etc. ; et de l'article 29 : *De l'autre costé dudit pulpitre.*

En tête de l'article 33 : *Au quatrième pulpitre*, etc., et de l'article 40 : *A l'autre cousté dudit pulpitre.*

En tête de l'article 69 : *Au troysiesme pulpitre*, etc., et de l'article 77 : *Au renc du hault dudit pulpitre.*

En tête de l'article 102 : *Au quatrième pulpitre, du costé dudit jardin, a deux rencs de livres*, et de l'article 122 : *De l'autre cousté où a deux rencs.*

En tête de l'article 146 : *Au pulpitre, contre la muraille, ainsi qu'on entre à la main droite*, et de l'article 153 : *Au haut dudit pulpitre.*

En tête de l'article 160 : *Au milieu de ladite librairie a*

deux pulpitres; de l'article 171 : *Au second pulpitre du millieu de ladite librairie;* de l'article 173 : *De l'autre cousté,* et enfin de l'article 177 : *Au bout dudit pulpitre sont enclos les livres que s'ensuivent.*

En tête de l'article 193 : *Aux pulpitres qui sont pendus du costé de la faulse bray, ainsi qu'on entre à main droicte en ladicte librairie;* de l'article 198 : *Au deuxième pulpitre en montant;* de l'article 205 : *Ce sont les livres qui sont sur le plus hault poulpitre, le long de ladite muraille.*

De la comparaison de ces indications diverses il résulte que les livres de la bibliothèque du château de Moulins étoient contenus dans un certain nombre de pupitres qui, pour la plupart, avoient deux étages. Les volumes devoient être posés à plat, les uns à côté des autres. Cette manière de ranger un nombre assez considérable de volumes en vélin et d'un grand format, devoit prendre beaucoup de place; mais elle devoit aussi contribuer à leur conservation. Elle fut généralement adoptée dans les bibliothèques des rois et des seigneurs suzerains. Dans l'inventaire de la bibliothèque du Louvre sous Charles V, on voit qu'elle contenoit trois pièces dans la tour dite de la librairie (Bibliothèque protypographique, ou librairies des fils du roi Jean, etc., etc., par M. Barrois). Paris, 1830, in-4°, p. 49: «Tour du Louvre estagiée en chambre d'embas, du milieu et « d'amont.» C'est beaucoup d'espace pour neuf cents volumes dont se composoit cette collection. Sauval, t. II, p. 15 de ses *Recherches sur les antiquités de la ville de Paris,* nous a donné quelques détails sur l'ameublement intérieur de la bibliothèque du Louvre : « Ils occupèrent tant de place, dit-il, en parlant des livres de cette bibliothèque, que les deux derniers étages à peine leur suffisoient, si bien que, outre les bancs, les roues, les *lettrins* et les tablettes de la bibliothèque du palais, qu'on y avoit transportés, il fallut que le roi en fit faire quantité d'autres. Il ne se contenta pas de cela, car pour garantir ses livres de l'injure du temps, il ferma de barreaux de fer, de fil d'archal et de vitres peintes toutes les croisées; et afin qu'a toute heure

on y pût travailler, trente petits chandeliers et une lampe d'argent furent pendus à la voûte, qu'on a'lumoit le soir et la nuit. On ne sait point de quel bois étoient les bancs, les roues, les tablettes ni les *lettrins;* il falloit néanmoins qu'ils fussent d'un bois extraordinaire, et peut-être même rehaussé de quantité de moulures; car enfin les lambris étoient de bois d'Irlande, la voûte enduite de ciprès et toute chargée de basses tailles. » Il est difficile, d'après ces détails, de rien affirmer au sujet de l'arrangement des livres, à moins que ce mot *lettrins,* qui évidemment ici veut dire pupitres, ne désigne les meubles sur lesquels chaque livre étoit posé. Si l'on rapproche ce mot, donné par Sauval, sans nul doute, d'après quelque inventaire, de l'espace occupé par neuf cents volumes, on sera porté à croire que l'arrangement de la bibliothèque du château de Moulins avoit été fait à l'instar de celle du Louvre.

Dans la dernière des indications citées plus haut, il est question de *pupitre placé le long de la muraille*, et qui avoit deux étages. Ce pupitre par conséquent ne pouvoit pas être fait en forme de *lutrin* et avoir plusieurs côtés : sans doute il ressembloit à celui que nous voyons dans la miniature de l'un des manuscrits de l'ancienne bibliothèque de Bourgogne (*Traicté des* IIII (*quatre*) *dernières choses à venir.* Bibl. de Bruxelles, n° 1829. Voir Bibliothèque protypographique, etc., p. 259). C'est une grande armoire de forme carrée, divisée en quatre parties; les trois parties supérieures sont ouvertes; celle du bas est fermée. Les parties ouvertes sont également divisées. Dans les cases du haut sont posés sur le plat quatre volumes fermés; dans celle du bas, à côté d'un volume fermé, on en voit un autre qui est ouvert, d'après lequel un scribe, assis à une table très-rapprochée de l'armoire, exécute une copie.

Ce meuble, qui rappelle beaucoup nos bibliothèques modernes qui ne sont pas vitrées, devoit avoir une grande analogie avec ces *armoires* dont il est question dans certains règlemens monastiques, et qui avoient fait donner au bibliothécaire de ces communautés le nom de *Armarius.*

(Voyez Gloss. de Du Cange, verbo *Armarius*, et aussi *Armaria*, *Armarium*. Voyez Dom Martenne, *de Antiquis ecclesiæ Ritibus*, 1764, in-fol., 4 vol., t. III, *Antiquæ consuetudines canonicorum regularium S. Victoris Parisiensis*. P. 262, *de Armario*.)

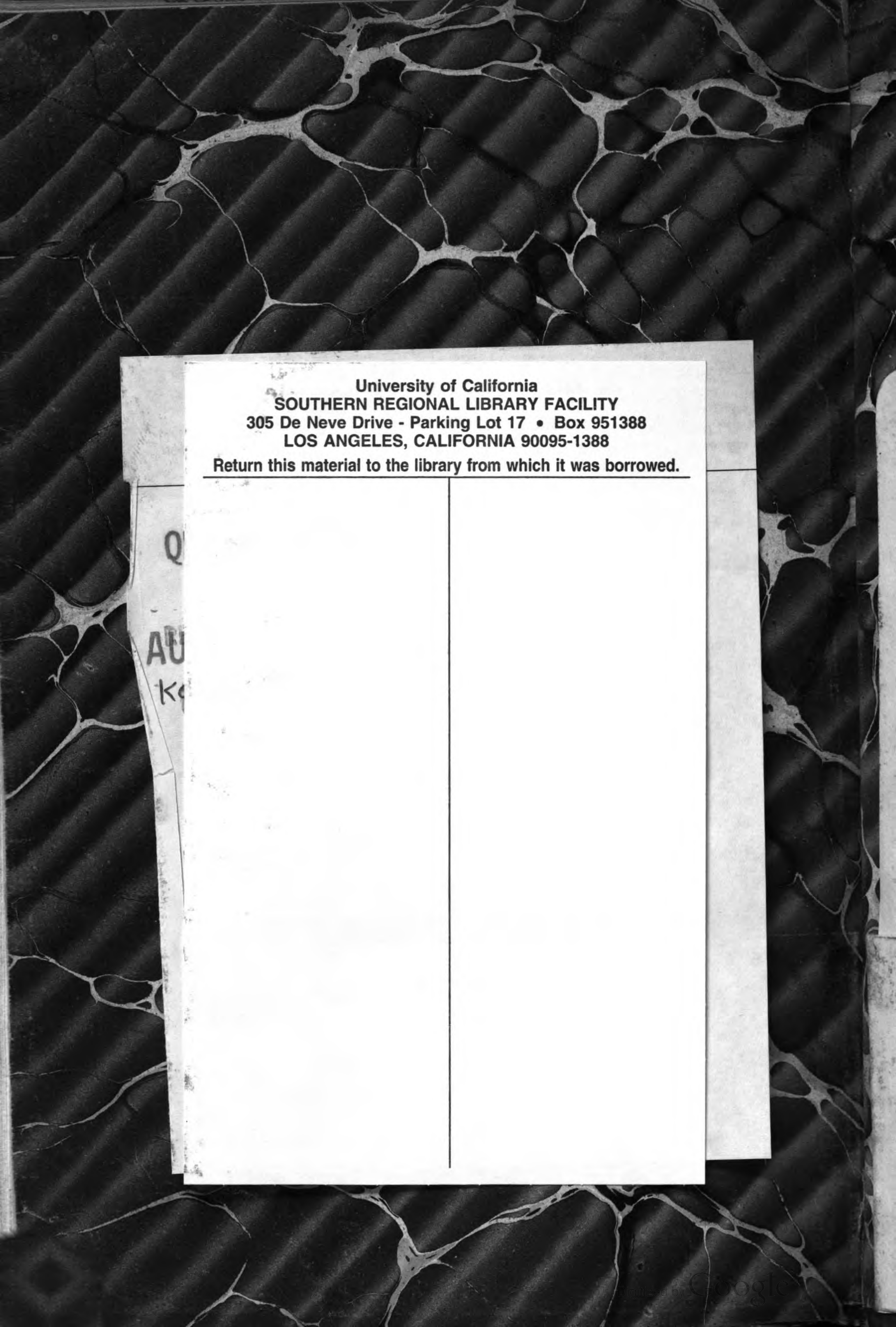
Avant l'article 177, on lit l'indication suivante : *Au bout dudit pulpitre sont enclos les livres qui s'ensuivent*. Il est possible, je crois, d'expliquer cette indication. Je remarquerai d'abord que les quinze volumes dont le titre suit sont tous de petit format, c'est-à-dire in-4°. Tous pouvoient être contenus dans l'intérieur d'un pupitre assez profond, et c'est là effectivement que ces quinze volumes se trouvoient placés. On voit encore dans nos églises et ailleurs des pupitres qui ont une ouverture par le côté, et dans l'intérieur desquels on met les volumes de petit format, destinés aux offices. D'autres meubles étoient ainsi creusés à l'intérieur, avec une ouverture sur le côté. Une miniature d'un manuscrit de Froissart, de la bibliothèque de Breslau, représente l'auteur composant ses chroniques : il est assis devant une table carrée; sur l'un des petits côtés, une porte ouverte laisse voir à l'intérieur deux tablettes sur lesquelles plusieurs volumes sont posés à plat. M. Léon de Laborde a très-fidèlement reproduit cette miniature curieuse, en tête des vingt-cinq exemplaires qu'il a fait tirer sur papier vélin, de son ouvrage sur les ducs de Bourgogne. Cet ouvrage est indiqué plus haut, p. 96, note 1.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES OUVRAGES QUI COMPOSOIENT LA BIBLIOTHÈQUE DES DUCS DE BOURBON A MOULINS ET A AIGUEPERSE.

Nota. — Les chiffres se rapportent aux numéros du Catalogue ou de l'Inventaire; ceux qui sont suivis de la lettre (A) indiquent l'Inventaire d'Aigueperse. (Imp.) signifie *imprimés*.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.




3 1158 01165 8456
Z
725
B66L56
UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
AA 000 979 129 4
Digitized by Google